

Librairie de E. DENTU, Éditeur, Palais-Royal,

GALERIE D'ORLÉANS, 17 ET 19.

PRIX  
50 CENTIMES

# BIBLIOTHÈQUE POPULAIRE

- DU THÉÂTRE MODERNE

PRIX  
50 CENTIMES

# BOTANY-BAY

DRAME EN CINQ ACTES, ET HUIT TABLEAUX

PAR

ÉDOUARD BRISEBARRE & EUGÈNE NUS

Représenté pour la première fois, à Paris sur le théâtre impérial du Châtelet, le 5 juillet 1860

MUSIQUE DE M. VALENTIN. — DÉCORS DE M. CHÉRET. — MACHINES DE M. CLAUDE. — MISE EN SCÈNE DE M. BEAUGÉ

## DISTRIBUTION

ROB-NICK.....	MM. FR. BEAUGÉ.	MASTOK.....	MM. FISKE.
LOVE.....	ARTHUR BARLEY.	PICKTOC.....	VICTOR.
SIR RAMSAY.....	MICHELLE.	UN CONSTABLE.....	BÉCHET.
MAC DANIEL.....	MÉGNEX.	BOLT.....	BAILEY.
TOM BADGER.....	BOUTON.	US GÉCIER.....	DE BONGARS.
SIR MURRAY.....	JEMMA.	PREMIER HABITANT.....	JULIEN.
GOBSON.....	THÉOL.	DEUXIÈME HABITANT.....	HENRI.
TAMANO.....	D'HERVIER.	JOSEPHA.....	Mlles ESTHER-BERTON.
HOLSBURN.....	CHERY.	MISS FUNGH.....	MARIE-DURRY.
BOULINN.....	LONDON.	LADY ELRINGTON.....	JOISSANT.
CROCKFER.....	JOISSANT.	KETTY.....	MONTÉSOR.
COCKLEY.....	NOEL.	BETZY.....	ANTONIA.

## PREMIER TABLEAU

### GREENWICH

A gauche, une façade en fuite de l'hôtel des Invalides. — A droite, façade de la rotonde à colonnettes du grand restaurant donnant sur la Tamise. — Au fond, quai de débarque lent; petites barques amarrées, etc. — En perspective, la rive droite de la Tamise; devant le restaurant, une banne sous laquelle sont des tables et des chaises.

### SCÈNE PREMIÈRE

CROCKFER, GOBSON, TOM BADGER, PICKTOC, MATELOTS, ANGLAIS, ANGLAISES, INVALIDES, ETC. (Des matelots enlèvent et transportent des ballots de marchandises; des barques parcourent la Tamise; des invalides entrent dans l'hôtel ou en sortent; les promeneurs circulent. Picktoc et ses garçons disposent sous la banne des tables et des chaises.)

TOM BADGER, offrant des rasoirs çà et là.

Des rasoirs... des vrais rasoirs de Sheffield... un schelling la paire avec la gaine... couteaux... ciseaux... canifs... toujours de Sheffield... des manufactures de Thompsom et Barber...

PICKTOC, aux garçons.

Allons, dépêchez-vous donc, paresseux...

CROCKFER, à part, en regardant autour de lui.

Où est-il?... que fait-il?...

PICKTOC.

Les vapeurs de Londres qui descendent la Tamise... ne peuvent tarder d'aborder à Greenwich... chargés des mar-

chands de la cité... des oisifs de Piccadilly... et des découvreurs de Regent street...

CROCKFER.

C'est donc fête, aujourd'hui, à Greenwich?

PICKTOC.

Grande fête... le lancement du *Molock*, le plus magnifique trois-mâts qui soit sorti depuis longtemps des chantiers de la Compagnie des Indes... Il prendra possession de la Tamise... à quelle heure donc, déjà... (Prenant un journal placé sur une table.) Le *Morning-Chronicle* dit... c'est cela... le coup de midi... Oh!... oh!...

CROCKFER.

Quoi donc?

PICKTOC.

Mauvaise nouvelle... un abominable faussaire... homme de corde... s'il en fut... Rob Nick... vient de s'échapper pour la troisième fois des prisons de Newgate!

CROCKFER.

En effet, la chose est triste...

TOM BADGER, à Crockfer.

Des rasoirs, des vrais rasoirs!... je ne les vends pas, je les donne... un schelling la paire...

CROCKFER, s'éloignant.

Au diable! (Picktoc rentre dans le restaurant; les garçons achèvent de ranger les chaises et les tables, et rentrent un à un.)

TOM BADGER, à Gobson qui sort de l'hôtel des Invalides.

Des rasoirs... des Sheffield... étrennez-moi, mon amiral...

GOBSON.

Impossible, c'est ma patrie qui me fait la barbe... — Ça ne va donc pas, le commerce?...

TOM BADGER.

Le mien... Oh! non, mon vétérana... Je me mets tous les matins à la chasse d'un rosbif... et bien souvent, le soir, je n'attrape que des pommes de terre.

GOBSON.

Mauvais état que celui qui ne nourrit passon homme... Fais-toi matelot, c'est le roi des métiers! Viande grillée, thé, riz, porter, grog, voilà l'ordinaire de la marine... et, sur ses vieux jours, logé, nourri, vêtu et rasé à l'hôtel militaire de Greenwich (il montre l'hôtel des Invalides), et aux frais de la vieille Angleterre.

TOM BADGER.

Certainement... Si seulement on ne grimait pas dans les cordages...

GOBSON.

Oh!... le plaisir le plus vil... Tu n'es donc pas Anglais?...

TOM BADGER.

Tout ce qu'il y a de plus Anglais!... Je suis un orphelin de la paroisse de Hampton-Court... nous étions beaucoup là-bas... et la paroisse est pauvre... Un beau matin, j'ai trouvé que le pain de la charité... ça se digérait mal... et je me suis dit : Allons, Tom Badger, fais de la place à d'autres... prends tes jambes à ton cou, et vas à Londres, tâcher de gagner ta vie...

GOBSON.

Et, jusqu'à présent, tu as gagné...

TOM BADGER.

Des courbatures...

GOBSON.

Eh! mon Dieu... c'est toujours ça... (On entend la cloche d'un bateau à vapeur.)

PICKTOG, paraissant devant le restaurant.

Ah!... un vapeur de Londres!... (Aux garçons.) Harry... Dick... Dock... attention... des voyageurs... (Il remonte vers le port.)

TOM BADGER, courant à la foule qui débarque.

Des rasoirs... d'excellents rasoirs... c'est un velours sur la figure...

## SCÈNE II

LES MÊMES, ROB NICK, LOVE, JOSÉPHA, puis CROCKFER, puis SIR RAMSAY et LADY ELRINGTON.

(Les voyageurs arrivent et se promènent de tous côtés; quelques-uns entrent dans le restaurant, d'autres s'attablent dehors et se font servir. — Josépha, donnant le bras à Love, s'avance suivie à distance par Rob Nick.)

LOVE, s'arrêtant.

Qu'as-tu donc, Josépha?... il me semble que ton bras tremble sous le mien.

ROB NICK, vêtu en gentleman, et à part.

Elle... c'est bien elle!...

JOSÉPHA.

Vous vous trompez... Love... je ne tremble pas... (A part.) Oh! cet homme...

LOVE.

Que regardes-tu donc?

JOSÉPHA.

Rien...

CROCKFER, examinant de tous côtés.

Il ne viendra donc pas...

ROB NICK, bas.

Me voici...

CROCKFER.

Ah! je craignais pour toi... (Une barque aborde au fond et met à terre sir Ramsay et lady Elrington, qui se dirigent vers l'hôtel de Greenwich.)

LOVE.

Josépha, vois-tu Gobson, mon parrain?...

JOSÉPHA.

Non.

LOVE.

Il était convenu pourtant que nous nous trouverions sur cette place...

SIR RAMSAY, passant avec lady Elrington.

Nous avons tout le temps, chère sœur... Calmez-vous... le Moflock n'est pas encore lancé...

JOSÉPHA, regardant le collier de lady.

Oh! les beaux diamants...

LOVE.

Josépha... Étourdie...

LADY ELRINGTON.

Vous n'êtes jamais pressé... vous... sir Ramsay!

SIR RAMSAY.

Oh! les femmes... toujours impatientes!

JOSÉPHA, à Love.

Mais voyez donc, Love... voyez donc, le magnifique collier... comme cela brille...

ROB NICK, regardant le collier, et à part. Elle a raison, cette Josépha!

LOVE.

A quoi bon regarder les choses que nous ne pouvons avoir!

JOSÉPHA, gaiement.

Cela fait toujours plaisir...

ROB NICK, bas à Crockfer.

Tu vois bien cette jeune femme... suis-la!...

CROCKFER.

Où vas-tu?

ROB NICK.

Comme cette lady... visiter l'hôtel de la marine. (Il disparaît à la suite de sir Ramsay et de la lady, qui entrent dans l'hôtel des Invalides, et Crockfer se promène à l'écart, sans perdre de vue Josépha.)

## SCÈNE III

LOVE, JOSÉPHA, puis GOBSON.

JOSÉPHA, soupirant.

Ah! que ne suis-je aussi une riche lady!

LOVE.

Ambitieuse... coquette...

JOSÉPHA.

Est-ce ma faute, Love, si j'aime les belles choses...

LOVE.

Alors, Josépha... deviens la femme d'un lord... et non d'un armurier...

GOBSON, qui arrive du fond et les a aperçus; s'approchant d'eux.

Ah! voilà mes pigeons qui roucoulent...

JOSÉPHA, allant à lui.

Gobson!...

LOVE, échangeant une poignée de main avec Gobson.

Mon parrain!...

GOBSON.

Moi-même, mes enfants... Eh bien! est-ce toujours demain que nous nous marions?...

LOVE.

Oui... demain... et nous comptons sur vous de bonne heure, parrain. La vieille Paddy, la nourrice à Josépha, n'est guère ingambe, comme vous savez... et au besoin, vous nous donneriez un coup de main.

GOBSON.

A ton service, Love... et au vôtre, Josépha... vous êtes une bonne et honnête fille... c'est un brave sujet et un fin travailleur!... vous serez heureux!...

LOVE.

Le bonheur dépend moins des autres que de nous-mêmes... et il ne faut pas rêver dentelles quand au réveil on ne trouve que de la bure...

JOSÉPHA, gaiement.

Déjà de la morale... Attendez donc que nous soyons mariés...

LOVE.

Mauvaise fille... cela n'en fait qu'à sa tête... et je la laisse... elle me connaît bien!...

JOSÉPHA.

C'est bien pour cela que je vous épouse.

GOBSON.

Elle est franche, au moins!

LOVE.

Regardez-la, Gobson... c'est simple, c'est tranquille, c'est naïf, et nous autres hommes nous nous laissons harponner par des petites griffes comme celles-là!...

GOBSON.

Ce sont les hameçons les plus fins qui nous accrochent le mieux.

JOSÉPHA, riant.

Vous aurait-on autrefois pêché à la ligne?

GOBSON.

Moi comme les autres... Et maintenant même, il y a une vieille corvette qui voudrait bien m'arrimer sur ses bastingages.

JOSÉPHA.

Mauvais sujet...

Et pour le bon motif, s'il vou plait... Hier encore elle m'a envoyé un paquet de tabac de Virginie... Elle encourage mes vices!

GOBSON.

Mariez-vous, parrain... je serai celui de votre premier...

LOVE.

GOBSON.

Jamais... j'ai mis en panne... je ne suis plus assez chevillé ni doublé en cuivre pour barrer en proue contre les bourrasques de l'hyménée. Je fumerai le tabac de Virginie.

JOSÉPHA.

Elle s'appelle Virginie ?

GOBSON.

Eh non ; miss Punch !... mais je ne l'épouserai pas.

JOSÉPHA.

Ah ! faites-moi aller à votre noce...

GOBSON.

C'est déjà bien assez que j'aïlle à la tienne...

SCÈNE IV

LES MÊMES, MISS PUNCH, puis TOM BADGER.

MISS PUNCH, qui l'a vu, allant à lui.

Gobson !

GOBSON.

Miss Punch !

MISS PUNCH.

J'ai rêvé de vous... j'étais sûr que je vous rencontrerais...

GOBSON, à part.

Si je m'en étais douté... moi !

MISS PUNCH.

Francis, avez-vous songé à nos douces causeries d'hier soir, sur les bords de la Tamise ?...

GOBSON.

Oui, et j'ai peur de ne pas être assez rassisé... pour le mariage...

MISS PUNCH.

Ne vous inquiétez pas de cela... c'est mon affaire... Quand m'épousez-vous ?

GOBSON.

Vous voulez le savoir ?

MISS PUNCH.

Oui... le jour...

GOBSON.

Le voici... Jamais !

MISS PUNCH.

Jamais !... mais vous avez reçu mes cadeaux... vous êtes engagé...

GOBSON.

Je rends le tabac !

MISS PUNCH.

Me rendez-vous mon cœur ?

TOM BADGER, en arrivant.

D'excellents rasoirs... lames de Sheffield... (À miss Punch.) Achetez-moi des rasoirs...

MISS PUNCH.

Moi... mais je n'ai pas de barbe...

TOM BADGER.

Mais si, vous en avez... je vous prends tous à témoin !

MISS PUNCH.

Imbécile...

TOM BADGER, à miss Punch.

Un vrai bon marché !

LOVE, à Josépha.

Avant le lancement du *Molock*... et puisque nous y sommes... viens avec moi... Josépha, régler un compte chez l'armurier de Greenwich...

GOBSON, les suivant.

Je ne vous quitte pas.

MISS PUNCH.

Francis... cher Francis...

GOBSON.

Laissez-moi tranquille.

MISS PUNCH, le suivant.

Je vous traduirai devant le shérif...

GOBSON, se sauvant.

Je rends le tabac... (Love et Josépha s'éloignent en riant. Gobson court après eux, poursuivi par miss Punch; Crocker disparaît en suivant de loin Josépha.)

SCÈNE V

SIR RAMSAY, LADY ELRINGTON, PICKTOC, puis ROB NICK et TOM BADGER.

SIR RAMSAY, continuant une conversation.

Et grâce à ces braves marins-là... il n'est pas un coin du monde où ne flotte le pavillon de la vieille Angleterre ! (A Picktoc, qui essuie ses tables.) Deux verres de sherry... Voulez-vous, Arabelle ?...

LADY ELRINGTON.

Volontiers, mon frère.

ROB NICK, qui est sorti de l'hôpital militaire derrière sir Ramsay et lady Elrington, arrêtant du geste Picktoc, qui s'éloignait.

De l'ale.

PICKTOC, criant.

Deux sherry... de l'ale...

TOM BADGER, s'approchant de sir Ramsay, atablé ainsi que lady Elrington, et d'un ton très-piteux.

Des rasoirs... des bons rasoirs, milord.

SIR RAMSAY, lui jetant une pièce de monnaie.

Tiens, fainéant... paresseux...

LADY ELRINGTON.

Ne rudoyez donc pas ainsi ce pauvre diable !

SIR RAMSAY.

Si fait... je suis indigné... furieux... de voir chaque jour tant de misérables vagabonds... s'entêter, comme à plaisir, à mourir de faim... en votre Europe, qui dépérit, quand nous avons au loin tant de magnifiques terres qui ne demandent que des bras et qu'on donne à qui les veut.

TOM BADGER, s'arrêtant tout court, et décontant.

Hein ?

LADY ELRINGTON, souriant.

Enfin... vous avez donc trouvé le moyen de revenir adroitement à votre thème favori... Toujours Botany-Bay... n'est-ce pas ?

ROB NICK, à part, et tressaillant.

Botany-Bay !...

SIR RAMSAY.

Pourquoi non, ma chère Arabelle ? quand vous aurez vu cette terre heureuse...

LADY ELRINGTON.

Moi !

SIR RAMSAY.

Oui, certes, car j'espère bien décider lord Elrington et vous à faire ce voyage sous ma sauvegarde... Vous partagerez mes admirations... pour ce pays étrange... dont les richesses innombrables... sont loin de nous être toutes connues... Le sol généreux paye au centuple les bras qui le cultivent, et la fortune, en peu de temps, y est domplée par le travail.

TOM BADGER, toujours l'oreille tendue.

On y fait fortune !

SIR RAMSAY.

Les fruits y ont leurs noyaux en dehors, les arbres y portent des chevelures ; c'est la patrie des cygnes noirs... c'est la nature renversée, c'est le contrepied des créations de notre vieux monde qui s'écroule !

LADY ELRINGTON.

Enthousiaste... que je vous reconnais !... Allons, continuez, Ramsay... je vous écoute... peignez en rose, et chargez de guirlandes... les habitants... douteux... dangereux, écume choisie des îles Britanniques, et que l'Angleterre déverse chaque année sur votre terre de prédilection...

SIR RAMSAY.

Vous ne me croirez pas, Arabelle, et pourtant cela est... parmi tous ces hommes frappés par la loi... et relégués si loin de la mère patrie... il existe encore de vaillants cœurs... Je suis lié... là-bas... et d'une vive amitié, avec un charmant compagnon... le nabab de Botany... le millionnaire de Sydney...

LADY ELRINGTON.

Un homme qui a manqué à l'honneur !

SIR RAMSAY.

Oui... c'est vrai... autrefois... mais il a subi sa peine... il a travaillé... il s'est enrichi... comme tant d'autres... comme presque toute cette population devenue laborieuse, intelligente et honnête... oui, ma sœur, honnête... À ces natures aigries et indomptées, pas de murs... de verrous... de grilles... le grand air... la terre vierge, et une charrue en main... — Le vice n'est qu'une maladie morale ; guérissez-le avec le travail... Voilà le grand médecin de l'âme.

ROB NICK, à part.  
Cet homme philosophe bien...  
PICKTOC, s'avancant et saluant.  
Milord et milady désirent-ils voir à leur aise le lancement  
du *Molock*?... il me reste une croisée.  
LADY ELRINGTON.  
Volontiers, j'ai la foule en horreur...  
SIR RAMSAY.  
A vos ordres, chère sœur... Vous n'avez pas oublié, Ara-  
belle, qu'il me faut, pour affaires de service, rester à Green-  
wich une partie de la soirée... vous ne craignez pas, j'espère,  
de traverser, sans moi, la Tamise.  
LADY ELRINGTON.  
Moi, ne suis-je pas la sœur d'un marin?  
ROB NICK, à part.  
Traverser la Tamise!...  
SIR RAMSAY, à Picktoe.  
Conduisez-nous!  
PICKTOC, les précédant et à lady Elrington.  
J'informerai milady que c'est ici la renommée de la tarte  
aux prunes et de la soupe à la tortue...  
LADY ELRINGTON.  
Bion... je goûterai de tout cela...  
SIR RAMSAY, riant.  
Décidément, les Anglaises sont les plus considérables man-  
geuses de l'univers. (Picktoe, lady Elrington et sir Ramsay entrent  
dans le restaurant.)

## SCÈNE VI

ROB NICK, TOM BADGER, puis CROCKFER.

ROB NICK, à part.  
Traverser la Tamise... seule...  
TOM BADGER, à part.  
Riche... on y devient riche...  
ROB NICK, à part.  
Les magnifiques pierres!  
TOM BADGER.  
Mon gentleman...  
ROB NICK.  
Que veux-tu?  
TOM BADGER.  
Un renseignement... Quel moyen faut-il employer pour aller  
directement à Botany-Bay?... vous devez savoir ça...  
ROB NICK.  
Parfaitement... Tu ne pouvais mieux t'adresser... (Voyant  
Crockfer arriver, et allant à lui.) Ah!... c'est toi... (bas.) Et cette  
jeune femme?...  
CROCKFER.  
A laissé son compagnon discuter avec l'armurier de Green-  
wich... et revient ici, retenir ses places, pour la cérémonie du  
navire...  
ROB NICK.  
Bien!... Écoute et agis vite... procure-toi une barque... et  
monte-la... avec deux des nôtres...  
CROCKFER.  
Mais pourquoi?...  
ROB NICK.  
Tu sauras le reste... Avant tout... la barque...  
CROCKFER.  
Ce sera fait...  
TOM BADGER, à Rob Nick.  
Vous dites donc que, pour aller à Botany-Bay... le moyen...  
CROCKFER, étonné.  
Le moyen...  
ROB NICK, regardant Crockfer qui disparaît, et à Tom Badger.  
Il est dans la poche de ton prochain.  
TOM BADGER, sortant en réfléchissant.  
La poche... un moyen dans une poche... Quelle poche?

## SCÈNE VII

ROB NICK, JOSÉPHA.

JOSÉPHA, en entrant.  
Et on dit que les femmes sont bavardes... et les hommes!  
ils n'en finissent pas avec leurs comptes... Je suis certaine  
qu'ils me feront manquer...

ROB NICK, s'avancant.  
Non...  
JOSÉPHA.  
Ah!...  
ROB NICK.  
Vous arrivez à temps.  
JOSÉPHA.  
Qui vous parle?  
ROB NICK.  
Vous le prenez bien haut, Josépha.  
JOSÉPHA.  
Mon nom... vous savez mon nom... Qui êtes-vous donc?  
ROB NICK.  
Un homme qui vous aime.  
JOSÉPHA.  
Moi!  
ROB NICK.  
Il y a longtemps que je vous connais... vous le savez bien...  
C'était à Londres... il y a quelques mois... dans le Strand...  
je vous ai suivie... vous m'avez échappé... plusieurs fois ainsi!...  
Ah! vous êtes habile... mais... je suis patient... nous nous se-  
rions déjà revus... croyez-le... sans une chance maudite...  
que j'ai su vaincre... depuis peu seulement... Le hasard vous a  
fait, ce matin, prendre, ainsi que moi... le vapeur de Green-  
wich... l'occasion de vous parler devait venir... et j'attendais...  
JOSÉPHA.  
Vous avez tout dit?  
ROB NICK.  
Tout.  
JOSÉPHA.  
Écoutez donc!... — j'en aime un autre.  
ROB NICK.  
Je sais cela...  
JOSÉPHA.  
Et n'aimerais-je personne... que jamais... Tenez, vous me  
faites peur!...  
ROB NICK.  
Josépha... je vous aime... et, je le regrette... allez... est-  
ce que je croyais que j'aimerais!... et cette infernale passion,  
me brûle... me brise... me tue... — Pour vous revoir, j'ai  
risqué... mais qu'importe... ce qu'il me faut... ce que je veux...  
ce que j'aurai... c'est un de tes sourires... un de tes regards...  
JOSÉPHA, effrayée.  
Laissez-moi... laissez-moi...  
ROB NICK, avec passion.  
Ah! je t'aime aujourd'hui... prends garde que je ne te haisse  
demain!...

## SCÈNE VIII

LES MÊMES, LOVE, CROCKFER, ANGLAIS et ANGLAISES  
se promenant, puis GOBSON.

JOSÉPHA, se jetant dans les bras de Love qui arrive.  
Love... Love... défends-moi!...  
LOVE.  
Qu'as-tu donc?  
ROB NICK, à part, en s'éloignant par le fond.  
Ah!... c'est lui...  
LOVE.  
Cet homme... est-ce que... (Il va s'élançant sur Rob Nick.)  
JOSÉPHA.  
Reste... reste près de moi!  
CROCKFER, bas à Rob Nick.  
La barque est prête.  
ROB NICK, idem.  
Et les hommes...  
CROCKFER, idem.  
Les hommes aussi... que faire à présent?  
ROB NICK, idem, en disparaissant avec Crockfer.  
Viens, je vais te le dire. (En ce moment, on entend un coup de ca-  
non... Des flots de curieux arrivent de tous côtés.)  
GOBSON, qui accourt.  
Enfin, on va lancer le navire!... (La foule se groupe au fond et  
regarde à gauche, puis on entend un craquement auquel succède un silence.)  
LA FOULE, battant des mains.  
Hourra... hourra, le *Molock*!  
GOBSON.  
Hourra... voilà un trois-ponts qui s'est bravement com-  
porté... Ah! que n'ai-je vingt ans pour grimper sur ton tillac...

LOVE, qui s'est avancé vers Gobson.  
Parrain... restez un instant près de Josépha... il faut que je retrouve un homme...

JOSÉPHA, alarmée.  
Je ne veux pas...

GOBSON.  
Qui donc ?

LOVE, instant.  
Mais, enfin... parle... le connais-tu... l'as-tu déjà vu...

JOSÉPHA, après un temps.  
Non.

SCÈNE IX

LES MÊMES, SIR RAMSAY, LADY ELRINGTON, TOM BADGER, MISS PUNCH.

SIR RAMSAY, sortant du restaurant avec lady Elrington.  
N'est-ce pas que c'est un imposant spectacle...

LADY ELRINGTON.  
Qui terrifie et qui charme... Allons, à mon tour, je vais me mettre en Tamise... la barque est-elle là ?

SIR RAMSAY.  
Depuis longtemps.

LADY ELRINGTON.  
Viendrez-vous ce soir, Ramsay, prendre le thé ?

SIR RAMSAY, en disparaissant avec lady Elrington.  
Aussitôt libre...

GOBSON, se fouillant.  
Où est donc mon mouchoir ?... je n'ai plus mon mouchoir...

MISS PUNCH, idem.  
Mes besicles... on m'a pris mes besicles !

TOM BADGER, idem.  
Ma boîte de rasoirs... qu'est-ce qui m'a emprunté ma boîte de rasoirs ?...

GOBSON, à Love.  
La société est mêlée ici...

MISS PUNCH, cherchant toujours dans ses poches.  
Ah !... la foule... je l'ai en horreur... quoiqu'elle ait pourtant son bon côté...

GOBSON.  
Allons, Love... un coup de porter ?...

JOSÉPHA.  
Un instant, parrain Gobson... laissez-moi au moins voir le Molock d'un peu plus près... je ne suis pas venue pour boire du porter, moi.

LOVE.  
Ah ! la curieuse insatiable !... (A Josépha.) Viens... (A Gobson.) Faites servir... nous revenons... (Il prend le bras de Josépha, et l'emporte au fond avec elle. On voit passer la barque qui porte lady Elrington suivie d'une seconde barque montée par Crockfer et un autre homme, vêtus en bateliers.)

SIR RAMSAY, faisant un signe d'adieu à lady Elrington, et se dirigeant vers l'hôtel de Greenwich.  
A ce soir, chère sœur, à ce soir...

GOBSON, à Picktoe.  
Du porter et trois verres...

ROB NICK, examinant les deux barques hors de vue, et à part.  
Réussira-t-il ?... oui... il gagne sur l'autre barque... elles se heurtent... l'une chavire...

CRIS DE LA FOULE.  
Ah !... au secours...

ROB NICK, à part.  
Maintenant, cela regarde Crockfer...

LOVE, qui a regardé au fond.  
Une femme à l'eau... oh ! je la sauverai...

JOSÉPHA.  
Love... Love...

LOVE.  
Je veux la sauver, Josépha... (Il s'élance dans la Tamise, malgré les efforts de Josépha pour le retenir.)

SIR RAMSAY, revenant sur ses pas.  
Qu'arrive-t-il donc ?

TOM BADGER.  
Il paraît que c'est une barque qui en a fait chavirer une autre... et qu'une lady a fait un plongeon dans la Tamise...

SIR RAMSAY.  
Mon Dieu !

MISS PUNCH.  
La voilà !... la voilà !... elle est sauvée !

SCÈNE X

LES MÊMES, CROCKFER, LOVE.  
(Love et Crockfer, suivis de la foule, rapportent lady Elrington à moitié évanouie.)

SIR RAMSAY.  
Arabelle !... ma sœur...

LOVE.  
Nous sommes heureusement arrivés à temps, cet homme et moi...

JOSÉPHA, courant à Love et l'embrassant.  
Love, cher Love...

SIR RAMSAY, à Love et Crockfer.  
Ah !... mes amis...

CROCKFER.  
C'est moi qui ai fait la maladresse, milord, j'ai cherché à la réparer...

SIR RAMSAY, lui donnant une bourse.  
Tenez, prenez... (A Love.) Et vous, votre nom ?...

LOVE.  
J'ai fait mon devoir... je ne demande rien.

GOBSON, bas à Love.  
Bien.

SIR RAMSAY.  
Mais...

JOSÉPHA, bas à sir Ramsay.  
Love Johnston, armurier dans le Strand...

SIR RAMSAY, bas.  
Je ne l'oublierai pas...

MISS PUNCH, qui soignait lady Elrington.  
Elle ouvre les yeux...

SIR RAMSAY.  
Chère sœur.

TOM BADGER, qui examine lady Elrington.  
C'est un bain froid... voilà tout...

CROCKFER, bas à Rob Nick en lui remettant un collier.  
Tiens le collier de la lady.

ROB NICK.  
Bien !

JOSÉPHA.  
Cher Love, oh ! demain je serai fière... mais bien fière d'être ta femme !...

LOVE.  
Et moi, Josépha, demain, je serai bien heureux !...

ROB NICK, à part.  
Demain, c'est l'inconnu.

TOM BADGER.  
Des rasoirs... d'excellents rasoirs.

DEUXIÈME TABLEAU  
LA BOUTIQUE DE L'ARMURIER

SCÈNE PREMIÈRE

LOVE, JOSÉPHA, GOBSON.

GOBSON, continuant une conversation.  
Elle a eu raison.

LOVE.  
Non.

JOSÉPHA.  
Si.

LOVE.  
A quoi bon, Josépha, donner ainsi mon nom et mon adresse à ce gentleman ?

JOSÉPHA.  
Vous êtes libre, Love, de refuser toute récompense, pour une bonne action, c'est bien, c'est grand... c'est digne... et je ne vous en aime que davantage... mais éloigner les clients... du tout... et, moi... dans quelques heures... votre femme... et votre associée... je veux achalander votre commerce.

GOBSON.  
Bien dit... ma fille... ce gentleman est marin... et il prendra chez Johnston... ses armes de luxe...

LOVE.  
Qu'il me faudra lui donner à prix coûtant... pour ne pas avoir l'air d'exploiter sa reconnaissance.

GOBSON.

Oh! Love... Love... si tu penses toujours ainsi... j'ai bien peur que tu ne finisses tes jours dans la peau d'un pauvre homme...

JOSÉPHA.

Il sera riche... nous serons riches... il le faut... je le veux... parrain Gobson, car j'aime trop les belles toilettes...

LOVE.

Oh! coquette incorrigible... digne fille de notre commune mère... en attendant le brocart et le velours, ambitieuse, revêts en soupirant ta modeste robe de mariée... qui, à mes yeux, te fera aussi belle, chère Josépha, que si elle était de saïn ou de cachemire... Si mon amour, hélas! était un trésor, c'est la corbeille d'une reine que tu aurais eue... mais, à défaut de bijoux, le pauvre armurier, du moins, te fera son bion humble présent... un coffret, en bon acier bruni... pour serrer tes richesses à venir... C'est le travail de mes mains... voilà son seul prix, Josépha...

JOSÉPHA.

Cher Love, vous êtes bon, et je vous aime bien...

LOVE.

Depuis ce matin, déjà, le bronzeur aurait dû le rapporter... voyez donc cela, parrain Gobson... chez Davy, Williams street, près Saint-Paul.

GOBSON.

Oh! je sais...

JOSÉPHA.

Et moi, je cours me vêtir... C'est la dernière fois pourtant, que je vais m'habiller dans ma chambre de jeune fille... près de Paddy... ma bonne vieille nourrice.

GOBSON.

On s'habitue à tout, va... tu n'auras même pas à changer de maison... toi... tu n'auras qu'un étage à descendre.

JOSÉPHA.

Ainsi que Paddy, car elle restera toujours avec nous, n'est-ce pas?

LOVE.

Oui, ma Josépha...

JOSÉPHA, souriant.

Si vous l'épousiez, parrain Gobson...

GOBSON.

Moi... une femme de soixante-sept ans... elle est trop jeune... j'aimerais mieux miss Punch...

JOSÉPHA.

A cause de son tabac...

GOBSON.

Certainement... miss Punch en donne... et Paddy en prend... (En sortant par le fond.) A tout à l'heure, les enfants.

JOSÉPHA, en s'éloignant par la droite.

A bientôt, Love.

## SCÈNE II

LOVE, puis ROB NICK.

LOVE, la regardant s'éloigner.

Josépha... chère fille... mon amour... je deviendrai riche puisque tu le veux... Pour que tu sois heureuse... je travaillerai nuit et jour... et, c'est dans tes yeux que je trouverai du courage... — Aujourd'hui ma besogne est finie... à demain les affaires... fermons la boutique... tant pis pour les acheteurs... (Il prend des volets et va les poser.)

ROB NICK, sous le costume d'un montagnard écossais, entrant dans la boutique.

Qui est l'armurier?... Vous, maître?...

LOVE.

Oui... moi... que voulez-vous... dépêchez, mon gentleman, car... je suis pressé...

ROB NICK, prenant une arme qui est dans la montre.

Voici une belle arme... la superbe carabine!

LOVE.

Vous êtes connaisseur; cette arme... c'est mon chef-d'œuvre.

ROB NICK.

Et quel est son prix?

LOVE.

Hier... je vous aurais dit qu'elle n'était pas à vendre... car je tiens à cette arme... tout entière façonnée de mes mains... selon mes goûts... et le temps me manquera désormais pour

en fabriquer une semblable, mais aujourd'hui... j'entre en ménage, et la raison me dit qu'une somme ronde est préférable à une satisfaction de vanité.

ROB NICK.

Alors... combien... vaut cette arme?

LOVE.

Eh bien!... trente guinées...

ROB NICK.

Oh... oh... mon maître... ce n'est pas beaucoup pour la carabine... d'accord... mais pour moi... c'est trop...

LOVE.

Je suis fâché... mais il m'est impossible de la céder à moins.

ROB NICK, s'éloignant.

Adieu donc... ne parlons plus de cela...

LOVE, à lui-même.

Écossais qui marchandent... temps perdu!... des fantaisies! jamais de bank-notes!...

ROB NICK, revenant.

Ah!... deux mots, et un service...

LOVE.

Dites vite.

ROB NICK.

Connaissez-vous dans le Strand... un joaillier habile?...

LOVE.

Oui... Gilbert Elliot... à une portée d'ici... Il a pour monter les pierres... une manière à lui... qui plaît et qui engage...

ROB NICK.

Avez-vous donc quelques connaissances dans le travail de l'or?

LOVE.

De l'or... et d'autres... cela fait presque partie de notre état... Il nous arrive souvent, par la Compagnie des Indes, des armes splendides, à incrustations diamantées... Il y a quelques jours à peine... le fusil d'un chef m'a été donné en estimation... le canon ne valait pas cinq schellings... la crosse... plus de six mille livres...

ROB NICK.

Vous me paraissez expert... (Lui montrant un collier.) Tenez... voyez ce collier... Que pensez-vous?...

LOVE, l'examinant.

Ce sont des topazes de Bohême... de la plus belle eau...

ROB NICK.

Vous vous trompez... ces pierres sont fausses.

LOVE.

Du faux... cela...

ROB NICK.

Oui... cela...

LOVE.

En ce cas, l'ouvrier qui a fabriqué ce collier peut se vanter d'être un habile homme... jamais à ce point on n'a imité la nature...

ROB NICK.

C'est vrai... et qui que ce soit désormais ne l'imitera plus... ce collier a plus de trois cents années... c'est un vieil héritage de famille... l'homme qui a fait cela venait de Hollande... et il est mort sans vouloir donner son secret...

LOVE.

Sur ma foi, c'est prodigieux... une semblable imitation vaut presque la pierre elle-même, et à coup sûr... c'est plus rare...

ROB NICK.

Oui, cela vaut quelque argent.

LOVE.

Pour l'artiste... pour le chercheur, cela en vaut beaucoup...

ROB NICK.

Oh!... voyons... cela vaut-il... votre carabine...

LOVE.

Certes... plus.

ROB NICK.

Que diriez-vous... si je vous proposais l'échange...

LOVE.

L'échange...

ROB NICK.

Oui... je suis seul... je n'ai ni femme... ni famille!... je voulais avec cette verroterie acquérir quelque objet utile, en rapport avec ma vie des montagnes... Vous entrez en ménage... dites-vous... c'est un joli cadeau pour une jeune épouse...

LOVE.

En effet... vous raisonnez juste... au bout du compte... valeur pour valeur... autant la posséder, au cou de ma femme, que derrière le vitrage de ma boutique.

ROB NICK.

Est-ce dit?

LOVE.

Oui.

ROB NICK, lui montrant le collier.

Voici le collier.

LOVE, lui donnant la carabine.

Voilà la carabine.

ROB NICK.

Maître, vous avez vingt-quatre heures... pour vous dédire... demain je retourne dans ma vieille Écosse... (Lui donnant une carte.) Tenez... ma demeure... à Londres...

LOVE, lisant.

Fergus Dumbett... de Dumbett, près Glasgow, Manchester, Ford, 44, Manchester street.

ROB NICK.

Renvoyez le collier... je rends la carabine...

LOVE.

C'est peu probable... une fois que ma fiancée aura vu ce collier... elle le gardera...

ROB NICK, à part.

Je l'espère. (Haut.) Adieu, maître.

LOVE.

Bonnes chasses, mon gentleman. (Rob Nick sort.)

SCÈNE III

LOVE, puis GOBSON.

LOVE, examinant le collier.

Si je n'étais pas assuré que ces pierres sont fausses... Ah ! le remarquable travail !... L'affaire est bonne pour moi, et de toutes façons ne peut déplaire à Josépha...

GOBSON, entrant.

Voici ton coffret, Love... Ah ! les ouvriers... ils n'en finissent jamais... Si je n'y étais allé... tu ne l'aurais pas eu...

LOVE, regardant le coffret.

N'importe... il est bien. (Prenant le collier et le mettant dans le coffret.) Avant votre départ, parrain, j'étais loin de supposer que ce coffret servirait sitôt...

GOBSON.

Que mets-tu donc là-dedans ?

LOVE, voyant entrer Josépha.

Vous le demanderez à Josépha...

SCÈNE IV

LES MÊMES, JOSÉPHA.

JOSÉPHA, en mariée.

Love... je suis prête... Ah ! voici mon coffret... (Là prenant et examinant.) Ah !... il est d'un goût excellent... (A Love.) Merci, mon bon Love...

GOBSON.

Regarde donc l'intérieur...

JOSÉPHA.

Tout à l'heure... je ne suis pas pressée...

GOBSON.

Mais, je le suis, moi.

JOSÉPHA.

Est-ce qu'il y a quelque chose ?

GOBSON.

Je ne sais pas... et c'est pour cela...

JOSÉPHA, ouvrant le coffret et apercevant le collier.

Voyons... Ah !

GOBSON.

Un collier !

JOSÉPHA.

Un collier ?... (Elle le prend.) Ah ! c'est trop beau...

LOVE.

Hélas ! ma pauvre Josépha... ces pierres ne sont pas ce qu'elles paraissent... leur apparence pourtant suffit à ta joie... c'est une imitation... supérieure... il est vrai... mais ce n'est qu'une imitation...

JOSÉPHA.

Mais, comment l'es-tu procuré...

LOVE, achevant d'accrocher les volets de sa boutique.  
Curieuse... Un singulier marché, va...

GOBSON.

Vraiment...

LOVE.

Je vous raconterai cela...

JOSÉPHA, mettant le collier et se regardant dans un petit miroir.

Dans tous les cas, c'est un très-joli marché... comme ça brille !... à la bonne heure, j'ai l'air de quelque chose. Ah ! je suis bien heureuse... parrain Gobson... je me risque... je vous embrasse... (Elle embrasse Gobson.)

LOVE.

Mais... c'est moi... qui...

GOBSON.

Toi... tu te rattraperas... va donc t'habiller... tu n'as que le temps bien juste...

LOVE.

C'est vrai.

GOBSON:

Voyons... veux-tu que je te donne un coup de main...

LOVE.

Ma foi... ce n'est pas de refus... tous nos bons amis du Strand vont venir, Josépha... reçois-les bien...

JOSÉPHA.

Soyez tranquille... on leur prouvera que l'on est digne d'être la femme de l'armurier Love Johnston...

LOVE.

Nous revenons... ne t'ennuie pas...

GOBSON.

Il n'y a pas de danger... elle a son collier...

JOSÉPHA.

Mais, allez-vous-en donc vite, pour que je le regarde bien tout à mon aise... (Love sort à droite, suivi de Gobson.)

SCÈNE V

JOSÉPHA, seule.

Cher Love... comme il m'aime... mais, je le lui rends bien... le cadeau de ce collier lui a fait plus de plaisir qu'à moi... Il sait que je suis coquette... c'est vrai... mais je ne suis pas la seule... quelle est donc la femme qui ne l'est pas ? (Se mirant de nouveau.) C'est qu'il est vraiment très-joli... mon collier... je ne me lasse pas de le regarder... quel dommage que ce ne soit pas du vrai... quand nous serons riches... car nous le deviendrons... comme je veux avoir de belles choses... c'est si gentil la toilette... (Elle se mire et s'attife de nouveau.)

SCÈNE VI

JOSÉPHA, SIR RAMSAY.

SIR RAMSAY, sur le seuil de la boutique.

Le Strand... cette boutique d'armurier... c'est ici... (En entrant et à lui-même.) L'avis que je viens de recevoir est étrange... (Examinant un papier.) Pas de signature... — voyons toujours... Pourtant ce jeune homme avait l'air honnête... il a sauvé ma sœur... et ce collier se sera détaché dans la Tamise...

JOSÉPHA, se retournant et s'avançant.

Quelqu'un...

SIR RAMSAY, voyant le collier au cou de Josépha et à part.

Mon Dieu... le collier... le collier...

JOSÉPHA, à part.

Qu'a-t-il donc ?

SIR RAMSAY.

Vous avez là, miss, un charmant bijou, ce collier...

JOSÉPHA, souriant.

Il ne faut pas s'en rapporter à tout ce qui brille, milord, et ce qui vous éblouit tant... c'est du faux...

SIR RAMSAY.

Du faux... qui vous a dit cela ?...

JOSÉPHA.

Celui qui me l'a donné...

SIR RAMSAY.

Ah ! et qui donc vous l'a donné ?...

JOSÉPHA, à part.

Ah !... je le reconnais... c'est ce gentleman dont Love, hier, a sauvé la sœur...

SIR RAMSAY.

Répondez donc... qui vous a donné ce collier ?...

JOSÉPHA.

Mais... mon fiancé...

SIR RAMSAY.

Et comment se nomme votre fiancé ?...

**JOSÉPHA.**  
Vous le savez bien... milord... puisque vous êtes chez lui... Hier... je vous ai dit son nom... que je vais vous répéter de nouveau : Love Johnston...

**SIR RAMSAY.**  
Love Johnston... c'est lui... c'est bien lui... (Allant à la porte, et faisant un signe.) Entrez!...

## SCÈNE VII

LES MÊMES, UN CONSTABLE, DEUX POLICEMEN, puis la noce et GOBSON.

**JOSÉPHA, à la vue des policemen.**  
Mon Dieu!... un constable... la justice... (A sir Ramsay.) Mais, milord...

**LE CONSTABLE, à sir Ramsay.**  
Sir Ramsay... les indications sont-elles justes?...

**SIR RAMSAY.**  
Oui... par malheur... voici le collier...

**JOSÉPHA.**  
Parlez... expliquez-vous donc... je ne comprends rien.

**GOBSON, à Josépha en entrant.**  
Ah!... nous sommes prêts... Et voici la noce que je t'annonce... (A la noce, qui pénètre par le fond.) Arrivez donc, vous autres...

**JOSÉPHA, à Gobson, en lui désignant le constable et les policemen.**  
Parrain... parrain...

**GOBSON.**  
La justice... ici!...

**JOSÉPHA, se rapprochant de lui.**  
J'ai peur... j'ai peur...

**GOBSON.**  
Dis-moi, dis-moi donc?...

**JOSÉPHA, éperdue.**  
Mais je ne sais rien... je ne sais rien...

## SCÈNE VIII

LES MÊMES, LOVE, puis ROB NICK.

**LOVE, arrivant en toilette.**  
J'espère, ma chère Josépha, que je n'ai pas été... (Il s'arrête étonné à la vue des policemen.) Ces hommes... ici... chez moi... (Haut.) Que voulez-vous... que demandez-vous?...

**SIR RAMSAY, au constable, en lui désignant Love.**  
Faites votre devoir...

**LOVE, à sir Ramsay.**  
Que dites-vous là, milord?...

**LE CONSTABLE, s'avancant et le frappant de sa baguette.**  
Love Johnston... au nom de la loi... je vous arrête...

**LOVE.**  
M'arrêter, moi... et pourquoi?...

**LE CONSTABLE.**  
Vous êtes accusé d'un vol de pierreries?...

**LOVE.**  
Des pierreries!

**JOSÉPHA.**  
Mon Dieu!

**GOBSON.**  
Lui... c'est impossible...

**SIR RAMSAY, montrant le collier au con de Josépha.**  
Et les voici...

**GOBSON.**  
Ce collier!...

**JOSÉPHA, en arrachant le collier que prend le constable.**  
Ah!... il me brûle!

**LOVE.**  
Écoutez-moi... il y a erreur... Ce collier... il est à moi... bien à moi... Je l'ai troqué ce matin, contre ma plus belle carabine, avec un chasseur écossais... dont, tenez... voici le nom et l'adresse...

**SIR RAMSAY.**  
Mensonge inutile... Ce collier est bien celui de ma sœur... je voudrais ne pas le reconnaître... Et vous le lui avez acheté hier... sous les eaux de la Tamise...

**GOBSON.**  
Lui!... Love... mon filleul!  
**JOSÉPHA, à part.**  
Je l'ai désiré... je l'ai envié... Malheureuse, c'est moi qui l'ai perdu!...

**LOVE, hors de lui.**  
Mais, cela n'est pas!... cela n'est pas...

**LE CONSTABLE.**  
Vous vous expliquerez devant l'alderman... suivez-nous...

**LOVE, avec égarement.**  
Jamais... jamais...

**GOBSON.**  
Mais, si tu es innocent...

**LOVE.**  
Vous avez raison, parrain... Marchons... marchons...

**JOSÉPHA.**  
Love... mon Love...

**LOVE, l'embrassant.**  
Ne crains rien, Josépha, je suis digne de toi...

**ROB NICK, à part, dans la foule, sous un costume de gentleman.**  
Séparés... tous deux... Enfin!... — je perds le collier... mais je t'aurai, Josépha.

**LE CONSTABLE.**  
Marchons.

**LOVE.**  
Où me conduisez-vous?...

**SIR RAMSAY.**  
A Newgate!

**TOUS.**  
Newgate!...

## TROISIÈME TABLEAU

## DEVANT NEWGATE

Au fond, la prison de Newgate. A droite à et gauche, maisons; sur la façade de l'une d'elles, dont la porte est praticable, on lit: Botany-Bay Office.

## SCÈNE PREMIÈRE

COCKLEY, TOM BADGER, LE CONSTABLE, FEMMES, puis MISS PUNCH.

**COCKLEY, monté sur une borne, et continuant son discours, aux femmes qui l'entourent.**

Et c'est seulement... entendez-vous bien, aux jeunes filles, que j'ai l'honneur de m'adresser... les femmes mariées peuvent parfaitement passer leur chemin... (A une jeune fille qui traverse.) Eh, là-bas, la belle enfant... arrêtez-vous un peu... et écoutez mes paroles... elles vont fortement piquer votre curiosité...

**MISS PUNCH, qui traversait aussi, s'arrêtant ainsi que la jeune fille.**  
La belle enfant... que me veut cet homme?

**COCKLEY.**  
Le gouvernement des lies Britanniques, dans sa paternelle sollicitude, s'étant aperçu avec douleur qu'une quantité considérable de jeunes miss ne trouvent pas suffisamment de quoi se marier dans l'étendue des Trois-Royaumes, a résolu, au prix des plus immenses sacrifices, de leur procurer ce qui est indispensable pour faire cesser leur célibat...

**MISS PUNCH.**  
Enfin, voilà donc un gouvernement qui comprend sa mission...

**COCKLEY.**  
Il donne donc la somme de douze livres sterling, en outre de la traversée gratuite, à toutes les jeunes filles qui s'embarqueront pour Botany-Bay! où, une fois débarquées, sur cette terre féconde, elles n'auront qu'une peine... une seule! celle de choisir un époux... parmi les nombreux habitants de cette merveilleuse colonie...

**TOUTES LES JEUNES FILLES.**

**Ah!**  
**MISS PUNCH.**

C'est incroyable!...



COCKLEY.

Profitez de l'occasion, jeunes miss, et faites-en part immédiatement à vos amis et connaissances... à midi sonnant (montrant la maison) le bureau sera ouvert... les inscriptions commenceront, et on délivrera à l'instant même les douze livres sterling... n'oubliez pas l'adresse... Botany-Bay Office, devant la prison de Newgate. (Cockley descend de la borne, les femmes se dispersent. Les unes seules et pensives, les autres en groupes et chuchotant avec animation.)

TOM BADGER, à part.

Douze livres sterling... et la traversée... gratuite... (réfléchissant.) Gratuite! et un pays... où il n'y a qu'à se baisser... et ça nourrit si peu, les rasoirs!

SCÈNE II

COCKLEY, LE CONSTABLE, TOM BADGER, MISS PUNCH.

LE CONSTABLE.

Vous parlez bien, Cockley.

COCKLEY.

Vous agissez mieux, monsieur le constable... et il vous est plus aisé d'envoyer des hommes à Botany-Bay, qu'à moi, des femmes... A Londres, surtout... elles sont rétives... il y a trop de débouchés; mais dans les villes manufacturières, à Birmingham, à Manchester, la chose est plus commode...

LE CONSTABLE.

Et où embarquez-vous votre cargaison?

COCKLEY.

A Liverpool... sur un magnifique trois-ponts, l'Albemarle...

LE CONSTABLE.

Quel concert de langues cela doit faire à bord!...

COCKLEY.

Certes, malgré les matrones qui les surveillent... Un matelot a failli en devenir sourd...

LE CONSTABLE.

Il est plus facile d'empêcher les flots de mugir... qu'une femme de parler.

MISS PUNCH, à Cockley.

Deux mots seulement...

COCKLEY.

Dites...

MISS PUNCH.

Pour se marier à Botany-Bay, faut-il être absolument de la première jeunesse?

COCKLEY.

Nous acceptons toutes les personnes qui veulent bien nous honorer de leur confiance, pourvu qu'elles aient de quinze à trente ans...

MISS PUNCH.

Ah!... je n'en ai que vingt-neuf... d'hier!

COCKLEY.

On ne le croirait pas...

LE CONSTABLE.

C'est fabuleux...

COCKLEY.

Est-ce que miss désirerait être des nôtres?...

MISS PUNCH.

Je ne crois pas pouvoir... je suis fiancée à un boxeur de Piccadilly...

COCKLEY.

D'heureuses noces, miss...

MISS PUNCH, à part on s'éloignant.

Oui... si mon boxeur... ne s'exécute pas immédiatement... je suis fatiguée d'être ainsi bernée... je partirai pour ce pays... c'est un climat brûlant...

LE CONSTABLE.

Vous feriez là, Cockley, une trisole recrue...

COCKLEY.

Eh! mon Dieu... là-bas... tout s'écoule...

TOM BADGER, s'approchant de Cockley.

Est-ce qu'il n'y aurait pas moyen de m'emmener, aussi, moi... avec votre pacotille...

COCKLEY.

Impossible, mon garçon... nous ne transportons que le beau sexe...

TOM BADGER, à part, en soupirant.

Hélas! quo de puis-je en changer... de sexe...

LE CONSTABLE, à un policeman qui est arrivé et lui parle bas.

On l'a vu, dites-vous... reconnu... malgré son déguisement... Oh... oh... ceci mérite attention. (En s'éloignant avec le policeman.) Venez-vite...

TOM BADGER, poursuivant Cockley.

Si vous voulez pourtant.

COCKLEY, s'éloignant, suivi de Tom Badger.  
Impossible.

SCÈNE III

JOSÉPHA, BOLT, Josépha arrive et se dirige vers Newgate.

BOLT, qui sort de Newgate avec d'autres guichotiers.

Qu'allez-vous?

JOSÉPHA.

J'ai une permission.

BOLT.

Pour qui?...

JOSÉPHA.

Pour Love Johnston.

BOLT.

Love Johnston, l'armurier que l'on a condamné la semaine dernière à la déportation.

Oui.

JOSÉPHA.

Vous ne pouvez entrer...

BOLT.

Mais... puisque j'ai une permission... voyez... (Elle lui tend un papier.)

BOLT, repoussant le papier.

Il n'y a plus de permission... les prisonniers ne doivent plus voir qui que ce soit...

JOSÉPHA.

Pourquoi?...

BOLT.

Parce qu'ils vont partir...

JOSÉPHA.

Et où les emmène-t-on?...

BOLT.

A Liverpool... et de là...

JOSÉPHA.

De là?

BOLT, s'éloignant.

A Botany-Bay.

SCÈNE IV

JOSÉPHA, CROCKFER.

JOSÉPHA, désespérée.

Botany-Bay!... Partir... il va partir... mon Dieu, déjà... Ah! j'espérais toujours qu'on ne l'emmenerait pas... Oh! je veux le voir encore... lui parler... j'attendrai ici... j'attends... il sortira... il faut bien qu'il sorte...

CROCKFER, en livrée noire, qui à l'écart a entendu la fin de la dernière scène, s'approchant de Josépha.

Miss...

JOSÉPHA, égarée.

Qui me parle?...

CROCKFER.

Vous êtes dans l'affliction...

JOSÉPHA, avec désespoir.

Puisqu'il va partir...

CROCKFER.

Oui, l'armurier du Strand... Love Johnston...

JOSÉPHA.

Vous le connaissez...

CROCKFER.

Qui donc, dans tout Londres, ignore votre histoire, et la sienne... Cette affaire mystérieuse excite par la ville la curiosité et l'intérêt... ce batelier qu'on ne retrouve plus... ce chasseur écossais que les uns affirment avoir vu dans le Strand, dont d'autres nient l'existence, et qui aussi... lui... est introuvable... cela agite et passionne la foule... Il est des hommes pourtant qui sont pour Johnston, et le croient innocent.

JOSÉPHA.

N'est-ce pas... Certainement qu'il l'est... et, moi... misérable, qui, un instant, ai pu douter... mon Love! le cœur le plus pur... avec tout ça... ils vont l'emmener... c'est qu'il mourra là-bas... voyez-vous, et je ne le verrai plus.

CROCKFER.  
Peut-être, miss, ne partira-t-il pas...  
JOSÉPHA.  
Mais c'est aujourd'hui... aujourd'hui... entendez-vous bien...  
Vous ne comprenez donc pas...  
CROCKFER.  
Oui... je sais... on les dirige sur Liverpool... Mais, si sa  
grâce l'y devançait...  
JOSÉPHA.  
Sa grâce!... Qui donc la lui ferait avoir? il faut connaî-  
tre... et je ne connais personne... moi...  
CROCKFER.  
Je suis au service de lord Atkins, membre de la Chambre  
haute... Ce matin, mon maître s'apitoyait sur votre infortune...  
Vous passiez, miss, pour vous rendre à Newgate... quelqu'un  
vous désigna... — Il serait bien, disait-on, de lui rendre son  
fiancé... — Milord soufit... Je le connais... c'est bon signe...  
et je suis accouru sur vos pas, miss, pour vous dire... Venez...  
à l'instant... sans perdre une minute... et, à nous trois, lord  
Atkins, vous et moi... nous sauverons Love Johnston...  
JOSÉPHA.  
Oui... oui... menez-moi...  
CROCKFER, l'entraînant.  
Par ici...  
JOSÉPHA, s'arrêtant tout court.  
Mais non... pendant ce temps-là... il peut sortir... et je ne  
le verrais plus...  
CROCKFER.  
Mais...  
JOSÉPHA.  
Non... je reste...  
CROCKFER.  
Soit... attendez donc la sortie des prisonniers... mais,  
après...  
JOSÉPHA.  
Après... ce qu'il faudra dire, je le dirai... ce qu'il faudra  
faire, je le ferai...  
CROCKFER.  
Je reviendrai... là... n'est-ce pas?...  
JOSÉPHA.  
Là!  
CROCKFER, à part, en s'éloignant.  
Et... cette fois... (Haut.) Espérez, miss, espérez...

## SCÈNE V

JOSÉPHA, puis KETTY, BETZY, DES JEUNES FILLES, puis  
BOLT et un GUICHETIER, puis MISS PUNCH.

JOSÉPHA.  
Espérer... quoi... rien... ni des hommes, ni du ciel... Le  
malheur est sur nous... (Des jeunes filles arrivent par groupes de dif-  
férents côtés et stationnent devant Botany-Bay Office.)  
KETTY, à Betzy.  
Ainsi, Betzy, tu veux partir?...  
BETZY.  
Oui... je ne trouverai jamais un mari à Londres, et j'y ga-  
gnerai encore moins douze livres sterling.  
KETTY.  
Tu as raison... moi aussi, je partirai pour Botany-Bay.  
JOSÉPHA.  
Botany-Bay... nom sinistre!  
BOLT, à un guichetier, et se dirigeant avec lui vers Newgate.  
Tiens... voici l'Office des femmes qui va s'ouvrir... sont-  
elles pressées d'entrer en ménage!  
LE GUICHETIER.  
Et avec des déportés...  
BOLT.  
Après ça... y en a peut-être là-dedans qui se connaissent  
de loin.

JOSÉPHA.  
Que disent donc ces hommes?...  
MISS PUNCH, arrivant avec colère.  
Mon boxeur hésite... je vais plus loin... il recule... c'est le  
trente-quatrième... ce sera le dernier... adieu Londres... je  
m'exile... je vais chercher sur la terre étrangère d'autres  
cieux et d'autres compatriotes... adieu, ingrate patrie, tu  
n'auras pas mon premier amour... (Elle entre dans l'Office avec les  
femmes qui ont commencé à y pénétrer. — En ce moment les portes de la  
prison s'ouvrent à deux battants.)

BETZY.  
Es-tu bien décidée?  
KETTY.  
Oui... (Elles entrent dans l'Office).  
BOLT, au guichetier.  
Ah!... ah!... voici le départ des prisonniers... à notre poste!  
(Ils se rangent des deux côtés de la porte. — On voit paraître d'abord, sortant  
de la prison, quelques policemen ayant à leur tête un officier de justice. La  
foule s'amasse. Les policemen la font ranger. Enfin, les prisonniers paraissent,  
deux à deux, et accompagnés de policemen.)

## SCÈNE VI

JOSÉPHA, POLICEMEN, PRISONNIERS, GUICHETIERS,  
LOVE.

JOSÉPHA, qui en proie à sa douleur, la tête dans ses mains, ne voyait  
rien.  
Ah!... les voilà!... les voilà!... (Elle se lève vivement de la borne  
où elle était assise, et s'élançe au milieu de la foule.)  
UN POLICEMAN.  
Arrière donc!  
JOSÉPHA.  
Laissez-moi!... laissez-moi!... (Les prisonniers ont commencé  
à défilier. — Love qui marchait les yeux en terre, lève la tête au cri poussé  
par Josépha, il s'élançe vers elle.)  
LOVE.  
Josépha...  
JOSÉPHA.  
Love... mon Love...  
UN POLICEMAN.  
Allons, marchons...  
LOVE.  
Tuez-moi sur place si vous voulez... mais je lui dirai adieu...  
UNE VOIX DANS LA FOULE.  
C'est l'armurier du Strand...  
D'AUTRES VOIX.  
Laissez-le... laissez-le...  
JOSÉPHA.  
Love... Love...  
LOVE.  
Du courage... Josépha... oublie-moi.  
JOSÉPHA, s'agitant.  
T'oublier!... jamais.

LOVE.  
Je suis condamné, déshonoré, flétri... je suis mort pour  
toi... tu ne me reverras plus... Josépha... ne pense plus à  
moi... et sois heureuse...

JOSÉPHA.  
Heureuse... heureuse... sans toi...  
LE POLICEMAN.  
Allons, en voilà assez... en route...  
JOSÉPHA, emportant Love de ses bras.  
Non... non... c'est impossible... vous ne l'emmenerez pas...  
il est innocent!... Love, mon ami, mon fiancé, mon époux,  
ma vie... dis-leur donc... mais dis-leur donc que tu es inno-  
cent...

LOVE.  
Je l'ai dit aux juges, et ils m'ont condamné... A quoi bon  
désormais!... tu le vois... il faut nous séparer, il faut mou-  
rir... adieu... adieu... Josépha... nous nous retrouverons dans  
l'autre vie...

JOSÉPHA, poussant un cri et tombant presque évanouie sur la poitrine de  
Love.

Ah! je ne veux pas... je ne veux pas...  
LOVE, l'embrassant sur le front.

Adieu, mon âme... adieu, ma vie! (Aux policemen, qui se rappro-  
chent.) Emmenez-moi!... emmenez-moi!... mais emmenez-moi  
donc... (On la salue de Josépha, qui reste comme inanimée, et on  
l'entraîne. — Le cortège passe et disparaît. — Dans le fond, on a vu pa-  
raître Rob Nick, vêtus en vieux gentleman, accompagné de Crockfer. Ils se  
sont arrêtés et ont observé ce qui s'est passé. — La foule se disperse en si-  
lence.)

SCÈNE VII

JOSÉPHA, ROB NICK, CROCKFER.

ROB NICK, à Crockfer.

Maintenant... tu peux agir.

CROCKFER, se dirigeant vers Josépha.

Bien.

JOSÉPHA, revenant à elle et s'arrachant des mains de deux femmes qui l'ont retenue.

Parti! parti!... Lui... Love... (Elle fait quelques pas malgré les femmes qui essayent de la retenir, et se trouve en face de Crockfer.)

CROCKFER.

Miss... c'est moi...

JOSÉPHA, avec égarement.

Vous... qui êtes-vous?... Je ne vous connais pas... Ah! oui... c'est vous, qui tout à l'heure... m'avez parlé... qui m'avez dit... quoi donc?... je ne me souviens plus... Ah! c'est cela... sa grâce... sa grâce!... un homme puissant... qui peut me la faire avoir...

CROCKFER.

Oui, miss... Et cette personne...

JOSÉPHA.

Où est-elle?

CROCKFER.

La voici...

JOSÉPHA, à Rob Nick qui s'avance.

Vous!...

ROB NICK.

Miss... je suis un vieillard... vous pouvez vous fier à moi... Love Johnston sera libre... je vais vous conduire à l'instant même près d'une personne... qui peut beaucoup...

JOSÉPHA.

Partons... partons vite...

ROB NICK, à Crockfer.

Faites avancer la voiture...

CROCKFER.

Oui, milord. (Il fait un signe; une voiture, conduite par un cocher en livrée, paraît et s'arrête au fond.)

JOSÉPHA.

Et il sera libre... aujourd'hui même?...

ROB NICK.

Tout à l'heure... Venez... vite... (Crockfer abaisse le marchepied de la portière. — Rob Nick, tenant Josépha par la main, marche avec elle vers la voiture. — Josépha va monter, lorsqu'arrivent le constable et deux policemen.)

SCÈNE VIII

LES MÊMES, LE CONSTABLE, DEUX POLICEMEN.

LE CONSTABLE, s'approchant de Rob Nick, et lui barrant le passage. Halte!

ROB NICK.

Que voulez-vous?... Je suis lord Atkins, membre de la Chambre haute...

LE CONSTABLE.

Votre Seigneurie en est bien certaine?

ROB NICK.

Je te serai châtier, misérable...

LE CONSTABLE, lui arrachant sa perruque et ses favoris.

Et moi, je t'arrête, Rob Nick.

ROB NICK.

Pris!

JOSÉPHA, le reconnaissant.

Mon Dieu... cet homme...

LE CONSTABLE, montrant la prison, et le frappant de sa baguette. A Newgate.

JOSÉPHA.

Rob Nick...

CROCKFER, au cocher.

Jouons des jambes... (Le cocher se jette à bas de son siège et se sauve d'un côté, Crockfer de l'autre.)

LE CONSTABLE.

Et cette fois, tu seras bien gardé...

ROB NICK, allant vers la prison, emmené par le constable et les policemen. Vous croyez... — Au revoir, Josépha.

JOSÉPHA.

Infâme...

ROB NICK.

Au revoir... (Il entre dans la prison avec le constable et les policemen.)

SCÈNE IX

JOSÉPHA, puis TOM BADGER, vêtu en femme, puis BOLT.

JOSÉPHA.

Ah! le misérable... que me voulait-il donc... je ne croyais pas à ce qu'il me disait... et pourtant, j'allais toujours... Plus d'espoir à présent... Love est perdu... bien perdu... c'est l'adieu éternel, que nous nous sommes dit... Mon Dieu... qu'avons-nous donc fait... pour mériter ainsi votre colère?

TOM BADGER, vêtu en femme.

On me lorgne... on me suit... on me dévisage... il paraît que je suis bien, en femme... c'était le seul moyen de traverser gratuitement... je l'ai pris... j'ai changé de sexe... il me reste un rasoir... ébréché... n'importe... je me ferai la barbe deux fois par jour... à sec... sous mon voile...

BOLT, qui revient vers Newgate.

Voilà une jolie miss... (Haut.) Où courez-vous donc si fort, la belle enfant?...

TOM BADGER, d'une voix stérile.

A Botany-Bay, mon gentleman.

JOSÉPHA, à elle-même.

Botany-Bay!

BOLT.

Ei... une jeune fille si bien tournée... aller épouser un ancien pensionnaire de Newgate pour douze livres sterling!

JOSÉPHA, frappée d'une idée subite.

Ah!

TOM BADGER, à part en s'éloignant de Bolt.

Cet homme m'agace... il serait inutile, je crois, de lui donner des espérances... allons... (En entrant dans l'Office.) Pourvu que les gens de l'Office ne soient pas trop minutieux...

JOSEPHA.

Cette maison... ces femmes... (Lisant.) Botany-Bay Office... oui... oui... je me souviens... ce que disaient ces deux guichetiers... je les écoutais... sans comprendre... Mon Dieu... fais-je bien! mon Dieu... est-ce vous qui m'inspirez cette pensée?... Est-ce bien la voix d'en haut?... Eh! que m'importe... Love... Love... je veux te revoir... je te reverrai... (Elle entre précipitamment dans Botany-Bay Office.)

QUATRIÈME TABLEAU

LA TRAVERSÉE

Le pont de navire le PRINCE-ROYAL

SCÈNE PREMIÈRE

SIR RAMSAY, TOBY, BOULINN, MATELOTS, puis SIR MURRAY, une escouade de prisonniers conduits par des matelots descendant dans l'entre-pont. — Un matelot est à la barre. — Toby et un autre mesurent le fond avec une sonde.

BOULINN, aux derniers prisonniers qui descendent.

Ne vous pressez pas... Non... ne vous marchez pas sur les talons... Mais, allez donc... plus vite que ça... gibier de potence...

SIR RAMSAY.

Voyons, Boulinn, du calme...

BOULINN.

Oui, capitaine... ce sont ces coquins-là, aussi... qui vous respirent tranquillement de l'air... à pleins poumons... comme si ça leur appartenait... Et puis, c'est plus fort que moi; mais j'aime pas voir des oiseaux pareils sur le tillac d'un vaillant navire comme le *Prince-Royal*...

SIR RAMSAY.

Sois donc chrétien... vieux requin... Quand on est si fier de son honnêteté, on en perd tout le mérite...

BOULINN.

Je vous crois, capitaine... vous êtes un savant, vous... vous en savez plus long que moi... Vous avez raison... à votre point de vue... mais je n'ai peut-être pas tort au mien... C'est égal, j' pourrai jamais avaler qu' ces paroissiens-là... et un brave matelot... ça soye de la même espèce... C'est pourtant la troisième fois que je transporte avec vous c'te marchandise-là... à Botany... Eh bien, j' m'y habitue pas!... — Ah ça, mais depuis le coup de vent de cette nuit... il me semble, que nous ne marchons plus... (Regardant en l'air.) Ah! hé... là-haut... souffle donc... toi, paresseux.

SIR RAMSAY.

N'appelle pas le vent... imprudent... tant que cette brume maudite ne sera pas dissipée... (A Toby qui retire la sonde.) — Combien de brasses?...

TOBY.

Cent trente, capitaine.

BOULINN.

Hourra!... avec cent trente brasses d'eau salée sous la plante des pieds, de la toile sur le crâne... et sur le banc de quart, un capitaine comme sir Ramsay, l'équipage du *Prince-Royal*... peut boire son ginn sur les deux oreilles...

SIR RAMSAY, à sir Murray qui arrive.

Eh bien! sir Murray, le grain de cette nuit a dû fortement secouer vos malades?...

SIR MURRAY.

Oui, capitaine... Ceux qui ne sont pas alités, vont monter un instant sur le pont... un peu de promenade leur fera grand bien.

SIR RAMSAY.

Ah!... Boulinn!...

BOULINN.

Capitaine...

SIR RAMSAY.

Qu'une autre escoiade de prisonniers soit amenée aussi sur le tillac... Ces malheureux doivent avoir le désir de quitter la cale...

BOULINN, s'en allant.

Je veux bien, capitaine, du moment que c'est votre idée... Mais, si c'était moi... Enfin... (En descendant dans l'entre-pont.) Au lieu d'en accrocher, de temps en temps, quelques-uns aux grandes vergues...

SIR MURRAY.

J'espère, capitaine, que cette fâcheuse bourrasque ne vous a causé aucune avarie sérieuse?

SIR RAMSAY.

Non... mais elle m'a jeté hors de ma route... et, vous l'avouerez-je... Murray... je ne suis pas sans de graves inquiétudes. C'est la première fois de ma vie qu'il m'arrive de douter de mes calculs... Hier... j'aurais parié qu'en deux journées au plus... nous toucherions à Botany-Bay... Cette tempête qui a duré près de douze heures... m'en a-t-elle rapproché... m'en a-t-elle éloigné?... voilà ce qui m'effraye!

SIR MURRAY.

C'est votre devoir, capitaine, de veiller ainsi sur le sort des autres... et de chercher partout le danger, pour le combattre et pour le vaincre; mais je me fie à votre étoile, sir Ramsay, car vous êtes un habile et heureux marin... (Ils s'éloignent en se promenant, disparaissent et reparaissent de temps en temps.)

## SCÈNE II

LES MÊMES. LOVE, et plusieurs prisonniers malades, conduits par des matelots. — Ils se dispersent çà et là.

LOVE, respirant à pleine poitrine.

Ah!... de l'air... c'est bon, l'air... La tempête s'est calmée... que n'a-t-elle déchiré le navire... et jeté aux vagues mon cadavre!... De tous ces hommes... il n'y a que moi, peut-être, qui ne tiens pas à la vie, et qui bénirais la mort... Qu'il m'engloutisse donc soul... cet abîme! (Il s'assied sur un roncain de cordages. — Les autres vœux avec lui se promènent ou se sont assis.)

SIR RAMSAY, causant en marchant.

Et, avez-vous des maladies graves... sir Murray, dans votre infirmerie?...

SIR MURRAY.

Une seule... et qu'aucune science humaine ne peut guérir..

SIR RAMSAY.

Laquelle?...

SIR MURRAY.

Le chagrin...

SIR RAMSAY.

Le chagrin!

SIR MURRAY.

On en meurt... (Lui montrant Love.) Tenez... c'est précisément cet homme... Je voudrais, sir Ramsay, vous intéresser à lui... Le soir même de l'embarquement... il est entré à l'infirmerie... et je l'ai gardé à moitié mourant, jusqu'à ce jour... Ou cet homme est un profond hypocrite... ou il ne ressemble guère à ses compagnons de captivité.

SIR RAMSAY.

Il proteste de son innocentel chanson éternelle, et que je connais bien.

SIR MURRAY.

Non, il ne parle pas... j'ignore même quel crime il a commis...

SIR RAMSAY.

Vraiment... Voyons donc cet étrange mystérieux!... (Ils s'approchent de lui.)

SIR MURRAY, à Love.

Eh bien!... dites-moi... comment vous trouvez-vous?

LOVE.

Moi... bien... très-bien... merci...

SIR RAMSAY.

Quel est votre nom?

LOVE.

Mon nom... (Levant les yeux sur sir Ramsay.) Ah!...

SIR RAMSAY.

Qu'avez-vous?

SIR MURRAY.

Vous connaissez sir Ramsay?...

LOVE.

Vous!... c'est vous qui me conduisez à Botany-Bay!

SIR RAMSAY, le reconnaissant.

Love Johnston...

LOVE.

Ah!... je ne vous souhaite pas le mal que vous m'avez fait!

SIR RAMSAY, s'éloignant et à sir Murray.

Venez... venez...

SIR MURRAY, le suivant.

Cet homme...

SIR RAMSAY.

Ne mérite pas, sir Murray, tout l'intérêt que vous lui témoignez... Pourtant, je songerai à lui, car, sans son secours, ma sœur... était perdue...

SIR MURRAY.

Comment...

SIR RAMSAY.

Où! c'est toute une histoire... (Ils s'éloignent en causant... Une escoiade de prisonniers arrive sur le pont, conduite par Boulinn et des matelots.)

## SCÈNE III

LOVE, ROB NICK, MASTOK, BOULINN, TOBY, MATELOTS, PRISONNIERS.

LOVE.

Pour lui, je suis coupable... il croit être juste, cet homme!

BOULINN, poussant fortement Rob Nick.

Allons... marche donc... beau parleur...

ROB NICK, entre ses dents.

Brutal...

BOULINN.

Tu as dit?...

ROB NICK.

Rien.

BOULINN.

A la bonne heure... Si une engageance comme toi se permettait de m'adresser la parole...

ROB NICK.

Oh!... oh!... nous sommes fier...

BOULINN, le toisant.

Plait-il... Ah! ne bronche pas... damné coquin... ou je fais de ta peau... un biscuit de mer... (Il lui tourne le dos et s'éloigne.)

ROB NICK, bas.

Tu sauras bientôt, contre-maître maudit... ce que, moi aussi, je compte faire de toi... (Aux prisonniers qui l'entourent.) Vous voyez bien cet homme... je me le réserve...

CROCKYER.

On te le donne...

ROB NICK, reconnaissant Love.

Ah! lui... Johnston!... (S'approchant de Love, et lui mettant la main sur l'épaule.) Tu songes à Josépha!

LOVE, tressaillant.

Josépha... Qui vous a dit ce nom?... Je ne vous connais pas...

ROB NICK.

Mais je te connais, moi... Love Johnston... Je suis heureux... crois-le, de faire voile avec toi... Ne te voyant pas parmi nous, je m'étais imaginé que tu restais en Angleterre... et cela me brûlait le sang... (A Crocker et Mastok.) Tenez... regardez-le bien... c'est l'armurier du Strand... qui pêche des topazes au fond de la Tamise...

TOUS.

Bien... bien...

CROCKER.

Hourra, l'armurier!

MASTOK.

Belle pêche!

LOVE.

Mon Dieu!... mais que me veux-tu donc... toi, dont je cherche en vain à reconnaître les traits et le visage?

ROB NICK.

Elle est belle, ta Josépha... bien belle?... Je l'ai vue... moi... après ton départ... avant qu'on ne me verrouille à Newgate, pour m'expédier à Liverpool... et m'embarquer sur le *Prince-Royal*... Elle était au bras d'un noble gentleman...

LOVE.

Tu as menti.

ROB NICK.

Veux-tu savoir le nom de ce gentleman... Il s'appelle Fergus Dumbett, de Dumbett, près Glasgow...

LOVE.

L'Écossais...

ROB NICK.

Le troqueur de carabine...

LOVE.

Il a reparu... Alors mon innocence est reconnue...

MASTOK.

Innocent... lui!

CROCKER.

Oh! oh!... c'est mêlé, ici.

ROB NICK.

Fergus Dumbett... de Dumbett... ne se retrouvera jamais... malgré tes pleurs... tes cris... et tous les aldermen des îles Britanniques... redis cela aux gardiens du bord... au vent qui enfle nos voiles... et aux vagues qui font craquer ce navire... qui nous porte tous à Botany-Bay!

LOVE.

Ah!... quelque chose me dit que l'un de vous a le secret du piège où je suis tombé... (A Rob Nick.) Mais... toi... où t'ai-je donc vu?... car il me semble maintenant...

ROB NICK.

Quoi? que te semble-t-il?

LOVE.

Oui... j'ai entendu ta voix... j'ai vu ton visage... où donc?... où donc?...

ROB NICK.

Que t'importe, à présent?

LOVE.

Oh! les misérables... je ne suis pas des vôtres... vous le savez bien... et, parmi vous... je sens, je devine un ennemi... mais, qu'il se montre donc... face à face... l'œil dans l'œil... et poitrine contre poitrine.

ROB NICK.

Qui donc ici est l'ennemi de ce jeune coq?... qu'il s'avance et qu'on se déchire... Je parie vingt livres pour l'armurier...

TOUS.

Hourra pour l'armurier!

LOVE.

Taisez-vous... taisez-vous... mon malheur nous rassemble... mais votre infamie nous sépare... place... place... (Passant violemment au milieu d'eux, et allant s'asseoir à l'écart.) Faites-moi place!...

CROCKER.

Voilà un homme qui parle bien haut.

MASTOK.

Il faut qu'il se taise.

ROB NICK.

Il se taira! (La nuit vient peu à peu.)

CROCKER, entraînant Rob Nick et quelques autres du côté opposé à Love et leur parlant bas.

Voyons... entendons-nous!... Es-tu toujours décidé... Rob Nick... dis?...

ROB NICK.

Oui... A tout prix, il faut que je retourne à Londres... mes affaires m'appellent dans le Strand... Je veux m'acheter une montre.

CROCKER.

Et qui conduira le navire... e-t-ce toi?

ROB NICK.

Nous déciderons sir Ramsay... de gré ou de force... — s'il préfère mourir... je conduirai le navire...

MASTOK.

J'ai été matelot... moi, ça me connaît... je me charge de la manœuvre...

CROCKER.

Ainsi, c'est pour... cette nuit...

ROB NICK.

Cette nuit... attendre plus longtemps serait un danger... j'ai idée que nous serons bientôt en vue de Sydney... et toute tentative alors deviendrait inutile... nous sommes prêts... agissons!...

TOUS.

Oui... oui...

BOULINN, s'approchant d'eux.

Hein! qu'est-ce que vous manigancez encore là... oiseaux de Tyburn... On les fait monter sur le pont, pour se promener comme d'honnêtes gentlemen, et ils s'attroupent comme un banc de morues... De quoi causiez-vous?...

ROB NICK.

De la patrie absente... du sol natal!

BOULINN.

Qui doit être fièrement heureux de ne plus se sentir foulé par des particuliers de votre acabit.

CROCKER.

Le climat est-il salubre, là-bas?

BOULINN.

Tu le sentiras...

MASTOK.

Les environs sont-ils pittoresques?...

BOULINN.

Tu les verras. — Allons, voici la nuit... à vos hamacs!...

ROB NICK.

C'est bien... on descend...

BOULINN.

Holà... circulons.

CROCKER.

Mon Dieu... on y va, mais ne poussez pas... ne poussez donc pas...

BOULINN.

Je vais l'en donner, moi, des observations... (Assisté de quelques matelots, il fait descendre les prisonniers dans l'entre-pont. — Au même moment arrivent, d'un côté différent, sir Ramsay et sir Murray.)

SCÈNE IV

SIR RAMSAY, SIR MURRAY, LOVE, TOBY, puis BOULINN, MATELOTS.

SIR RAMSAY, faisant remarquer Love à sir Murray.

Toujours seul... triste... (S'approchant de Love.) Johnston, avez-vous un désir?...

LOVE.

Non...

SIR RAMSAY.

Quo puis-je pour vous!...

LOVE.

Rien... — Ah!... une chose... Permettez-moi de rester sur le pont... quelques instants encore. Cette fraîcheur me calme... Et puis... je suis heureux de voir le ciel... les étoiles... cela fait penser à Dieu...

SIR RAMSAY.

Y voyez-vous quelque inconvénient, sir Murray?...

SIR MURRAY.

Aucun, pourvu que la nuit ne devienne pas trop fraîche... SIR RAMSAY, à Toby, qui arrive, apportant un morceau de lard attaché à un crochet de fer.

Toby... vous donnerez une couverture à cet homme...

TOBY.

Oui, capitaine...

SIR RAMSAY.

Que portez-vous donc là... Toby?...

TOBY.

Une friandise, capitaine... J'ai vu un maître requin qui barbote dans notre sillage... je vais lui offrir, *gratis*, un morceau de lard emmanché d'un joli hameçon et d'un cordage...

SIR MURRAY, à sir Ramsay.

Ce requin ne nous annonce-t-il pas l'approche de la terre?..

SIR RAMSAY.

Oui... Mais quelle terre? je suis plus incertain que jamais...

SIR MURRAY.

En vue d'une côte qui ne serait pas Sydney... ne craindriez-vous pas, parmi ces prisonniers, de l'irritation, de l'insubordination même?

SIR RAMSAY.

Mieux que cela... une révolte, peut-être... A mon dernier voyage... ils ont tenté... Aussi... mes précautions sont prises... Demandez à Boulinn, le contre-maître... ils n'auraient rien à y gagner; mais nous... nous pourrions y perdre... Sir Murray, tenez-vous à la vie?

SIR MURRAY.

Oui et non... cela dépend du moment...

TOBY, reparaissant avec une couverture.

Ah! voilà ma ligne à la mer... si le requin flaire le lard... tu es pincé, mon bonhomme... (Jetant la couverture à Love.) Tenez, vous, voilà de quoi vous éviter des rhumatismes.

LOVE.

Merci...

BOULINN, revenant avec quelques matelots.

En avant les hommes de quart... tout le reste au hamac!... Changez le barreur; allumez les fanaux... (Mouvement de la prise de quart. Les matelots qui ont achevé leur service se retirent. Ceux qui les remplacent s'assoient ou se promènent. Toby allume les fanaux.)

SIR RAMSAY.

Boulinn!...

BOULINN.

Capitaine.

SIR RAMSAY.

A ton poste, et n'oublie pas le signal.

BOULINN, s'éloignant.

Oui, capitaine, soyez tranquille.

SIR RAMSAY.

Toby!

TOBY.

Mon commandant.

SIR RAMSAY.

Surveillez le barreur... qu'il tienne haut et ferme, et ne cède pas au vent... je crains des brisants à tribord.

TOBY, s'éloignant.

Oui, mon commandant.

SIR RAMSAY.

Bonne nuit, sir Murray.

SIR MURRAY.

Dieu vous garde, sir Ramsay. (Ils s'éloignent tous; les matelots se promènent ou se couchent.)

## SCÈNE V

LOVE, MATELOTS, couchés.

LOVE.

La nuit est belle... la brise rafraîchit mon sang... elle calme ma tête... Étoiles du ciel... quel charme exercez-vous donc sur mon âme!... Je vous contemple avec joie dans votre majesté sereine... Je me sens moins seul, avec vous, qu'au milieu des hommes... — dans cette immensité silencieuse, il me semble qu'une grande voix parle à mon cœur... et me dit : Dieu est là... son regard te couvre... reprends courage!... sois fort... la faiblesse n'est que pour les lâches consciences!... — Josépha... ma Josépha chérie... ma pensée de chaque jour... c'est sans désespoir, à présent, que je prononce ton nom!... D'où vient cela... qui me donne cette confiance, qui retrempe mon âme?... Elle m'aime toujours... j'en suis sûr... et quelque chose de surhumain me crie : Tu la reverras, Love, tu la reverras!... — En quelquelieu que tu sois, Josépha... à cette heure peut-être, tu mêles mon nom à ta prière... — De l'Océan qui me porte... Seigneur, entendez la miennel.. Seigneur... Seigneur... veillez sur Josépha!

## SCÈNE VI

LES MÊMES, ROB NICK, CROCKFER, MASTOK, PRISONNIERS, puis TOBY. (On voit Rob Nick et les autres prisonniers monter l'un après l'autre de l'entre-pont.)

ROB NICK.

Allons, encore quelques efforts et le navire est à nous...

CROCKFER.

Jetons-nous sur les hommes de quart...

MASTOK.

Baïllonnons-les.

ROB NICK.

C'est cela... et tous dans les écoutes... A l'œuvre, Crockfer.

CROCKFER.

Et agissons.

MASTOK.

Sans bruit.

ROB NICK.

Sans une parole. (Ils se jettent sur les matelots qui sont enlevés, baïllonnés, avant de pouvoir pousser un cri, et descendus par les écoutes.)

TOBY, arrivant.

Il me semble qu'il y a du louche par ici.

ROB NICK.

Tâche donc d'y voir clair. (Il se précipite sur lui, le prend à bras le corps, et l'enlève comme les autres, avec l'aide de ses complices. — Quelques matelots qui arrivent de divers côtés sont traités de la même manière.)

TOBY, d'une voix étouffée.

A l'aide... à moi... au secours...

LOVE, se réveillant en sursaut pendant qu'on jette les derniers marins dans l'entre-pont.

Qui donc appelle?

ROB NICK.

Fermez les écoutes.

LOVE, s'élançant vers eux et cherchant en vain à les empêcher de fermer les écoutes.

Malheureux... que faites-vous!...

ROB NICK.

D'où sort donc celui-là?

LOVE.

Une révolte...

ROB NICK.

Tu as deviné... le plus fort est fait, mais n'importe, tu nous serviras toujours...

LOVE.

Jamais...

CROCKFER.

C'est ta liberté...

LOVE.

Je n'en veux pas à ce prix...

ROB NICK.

Alors, va-t'en... et laisse-nous tranquilles.

LOVE.

Non... je reste pour empêcher votre abominable projet... (Criant.) A moi, matelots...

CROCKFER, se jetant sur lui et lui mettant la main sur la bouche. Tais-toi, ou tu vas mourir...

LOVE, repoussant le bras de Crockfer.

A moi!... à moi!... (Il est renversé, et sa voix est étouffée dans la lutte.)

MASTOK.

A la mer... le traître!

TOUS.

A la mer!...

ROB NICK.

Silence... et tu vivras...

LOVE.

Non... à moi...

ROB NICK.

Meurs donc. (On précipite Love par-dessus le bord.)

LOVE, d'une voix étouffée et tombant à l'eau.

A... moi!...

ROB NICK.

C'est lui qui l'a voulu...

SCÈNE VII

ROB NICK, CROCKFER, MASTOK, PRISONNIERS,  
SIR RAMSAY.

SIR RAMSAY, accourant.  
Ce bruit... ces cris...

TOUS.  
Le capitaine...

SIR RAMSAY.  
Une rébellion... une révolte... (Criant.) A toi, Boulinn... à la Sainte-Barbe...

ROB NICK, s'avançant vers lui.  
Vous êtes notre prisonnier...

SIR RAMSAY, les menaçant de deux pistolets.  
Moi... vous vous trompez...

ROB NICK.  
Ne tourmentez pas vos pistolets... Vous le voyez... c'est inutile...

SIR RAMSAY.  
Pas un pas de plus... pas un mouvement... Rentez tous dans l'ordre, ou c'est fait de vous...

ROB NICK.  
Nous ne sommes pas des enfants, pour nous effrayer ainsi...

SIR RAMSAY.  
Boulinn est à la Sainte-Barbe... comme chaque nuit... à son poste... un seul signal de moi... et il met le feu aux poudres... Qu'en dites-vous?...

MASTOK.  
Ohi... ohi!...

CROCKFER.  
La chose est grave!...

SIR RAMSAY.  
Qu'un de ces pistolets parte... et nous sautons de compagnie... Cela me contrairait d'être de votre société; mais, il y a des moments dans la vie... où on ne choisit pas...

CROCKFER.  
Vilaine danse!

SIR RAMSAY.  
Allons... délivrez mes matelots... et reprenez vos fers...  
LOVE, reparaisant, en se hissant à bord, à l'aide d'une corde, et sans être aperçu.

Ah!... les forces m'abandonnent... (En rampant à terre, levant les écoutilles et disparaissant dans l'entre-pont.) Mon Dieu!... soutenez mon courage.

ROB NICK.  
Vous avez de l'imagination, capitaine; mais je ne crois pas à votre histoire... et, quand même... autant cette mort-là qu'une autre... Allons, finissons-en... ne résistez plus!...

SIR RAMSAY, levant les pistolets.  
Malheureux!... vous le voulez... voici votre dernière heure... Priez Dieu! (Crockfer et Mastok se sont glissés à plat ventre, dans l'ombre, derrière sir Ramsay, le saisissent et s'emparent des pistolets avant qu'il ait eu le temps de tirer.)

CROCKFER.  
Confisqués!

SIR RAMSAY.  
Ah!... misérables!... feu... feu... Boulinn...

ROB NICK.  
Hourra! Crockfer...

TOUS.  
Hourra! Crockfer...

ROB NICK.  
Cette fois, sir Ramsay... nous vous tenons.

SCÈNE VIII

LES MÊMES, LOVE, TOBY, MATELOTS, puis BOULINN  
et SIR MURRAY.

LOVE, s'élançant au secours de sir Ramsay, avec les matelots armés, que l'on a vus, ainsi que lui, sortir doucement des écoutilles.

Pas encore, Rob Nick.

ROB NICK.  
L'armurier!...

TOUS LES PRISONNIERS, se retranchant derrière Rob Nick.  
L'armurier!

LOVE.  
Mais tu avais donc oublié que je pêche des topazes dans la Tamise!

TOBY.

Sa coupe marinière... et mon fil au requin... revoilà un homme à bord... Commandant, c'est lui, qui nous a ouvert les écoutilles...

SIR RAMSAY.  
Bien, Johnston!... (Aux déportés.) Rendez-vous!...

ROB NICK.  
Non... nous sommes plus que vous... vous n'êtes qu'une poignée d'hommes... Vous êtes armés... nous le serons... et nous sommes en pleine mer... cherchez donc du secours... Nous voulons retourner tous à Londres...

TOUS, s'emparant de barres d'aspect, de pièces de bois, de barres de fer, etc.

Oui!... à Londres!...

SIR RAMSAY, à ses matelots.  
Feu!

ROB NICK, aux prisonniers.  
Pas de quartier! (Ils s'élancent les uns contre les autres, et luttent.)

BOULINN, accourant.  
Terre!... terre!...

ROB NICK, et les siens s'arrêtant.  
Terro!

SIR MURRAY, accourant.  
La vigie vient de la signaler... Voyez, capitaine... voyez. (La brume se dissipe et laisse voir le panorama des côtes de Sydney et la ville elle-même qui apparaît éclairée par le soleil levant. — On entend un coup de canon.)

BOULINN.  
Un coup de canon...

SIR MURRAY.  
Tiré de la ville.

SIR RAMSAY.  
Nous sommes signalés.

ROB NICK.  
Nous sommes perdus!

SIR RAMSAY, montrant la côte aux prisonniers.  
Bas les armes, misérables! Voici votre terre de punition... voici Botany-Bay... (Les prisonniers tombent à genoux, couchés en joue par les matelots.)

CINQUIÈME TABLEAU

A SYDNEY

L'arrière-port. — A droite et à gauche, bâtiments de la Douane. — Magasins et vaisseaux en réparation, etc. — Au fond, la mer.

SCÈNE PREMIÈRE

ROB NICK, CROCKFER, MASTOK, TAMANO, PRISONNIERS.  
Rob Nick, Crockfer et Mastok portent des pièces de bois, pour le radoubement des navires. d'autres cognent, clouent, et Tamano, naturel du pays, vêtu de peaux de bêtes, avec une grande couverture de laine pardessus, les regarde travailler.

ROB NICK.  
Infernal soleil... il me brûle...

CROCKFER.  
Où sont nos épais brouillards de la Tamise!...

ROB NICK, soupirant.  
Regent street... Hyde-Park.

MASTOK.  
Botany-Bay vaut mieux que la potence!... je sentais déjà le chanvre...

CROCKFER.  
Ce capitaine a du bon... il a épargné nos têtes...

ROB NICK.  
Parce qu'ici... on avait besoin de nos bras... vivre en ce pays... toute ma vie, moi... Oh! jamais...

CROCKFER, lui montrant Tamano.  
Tu parles bien haut, Rob Nick.

ROB NICK.  
C'est juste... (à Tamano.) Que regardes-tu là, toi, chien de méricaud?...

TAMANO.  
Pourquoi m'appelles-tu chien?... tu travailles... je me repose... tu es enchaîné chaque soir... moi, je suis libre... Tamano n'est pas un chien... il n'a pas de maître, il va où il veut et fait ce qui lui plaît. Il est le chef et le roi de sa race... et, quand il descend de ses hautes montagnes, c'est pour voir ce que les blancs font de cette terre qu'ils lui ont arrachée, et qui est à lui!

## SCÈNE II

LES MÊMES, MAC DANIEL.

MAC DANIEL, arrivant sur les derniers mois.  
Et pour savoir aussi si le whisky des blancs est toujours de bonne qualité... Qu'en dis-tu, Peau-de-Cuivre?

TAMANO.  
Tamano aime le whisky... c'est la seule bonne chose qu'aient apportée les blancs... Quand il boit, il oublie...

MAC DANIEL, lui donnant une pièce de monnaie.  
Tiens, pauvre diable... va boire...

TAMANO.  
Pauvre... qui connaît mes richesses?... nul homme ne les a vues; nul homme ne les verra.

MAC DANIEL, souriant.  
Vraiment... tant pis, ma foi... Allons, va boire, Peau-de-Cuivre, va oublier.

TAMANO, en s'éloignant.  
Tamano va boire, il aime le whisky... c'est la seule bonne chose des blancs...

CROCKFER, à Rob Nick.  
Cet homme serait un bon guide pour nous aider à gagner les montagnes...

MASTOK.  
Où vivent en liberté les échappés de Botany-Bay...

ROB NICK.  
Non... je sais les chemins... ne nous lions qu'à nous-mêmes... et dussions-nous nous perdre...

MAC DANIEL, les examinant.  
Ah!... les travaux du port?... les corvées... Vous êtes des insubordonnés!

ROB NICK.

Oui...

MAC DANIEL.  
Les premiers temps, c'est ainsi... on s'aigrit... on se cabre. J'ai peut-être été pire que toi, moi qui te parle... mais c'est ici la terre de la purification... tu feras comme les autres, tu te corrigeras.

ROB NICK.  
Ah!... vous êtes un libéré...

MAC DANIEL.  
Oui, et crois-moi, la bonne conduite m'a plus rapporté que la mauvaise... De toutes les habitudes, la plus facile à prendre, c'est celle du travail... et ici... à Botany-Bay, le travail ne relève pas seulement... il enrichit...

ROB NICK.  
Chacun a sa route... je suivrai la mienne...

MAC DANIEL.  
Regarde-moi.

ROB NICK.  
Je vous regarde.

MAC DANIEL.  
Tu es incorrigible.

ROB NICK.  
Je le sais... (Rob Nick, Mastok et Crockfer s'éloignent à l'arrivée de sir Ramsay et reprennent leur travail à l'écart.)

## SCÈNE III

LES MÊMES, SIR RAMSAY.

SIR RAMSAY.  
Bonjour, Mac Daniel...

MAC DANIEL.  
Sir Ramsay!... pardon, j'oubliais votre nouveau titre... commissaire général...

SIR RAMSAY.

Fonction qui me plaît peu, et que j'ai hâte d'abandonner... mais le gouverneur m'a forcé d'accepter... Il n'y avait personne pour la remplir...

MAC DANIEL.  
En Europe, on manque de places pour les hommes; ici, on manque d'hommes pour les places...

SIR RAMSAY, désignant Rob Nick et les deux autres.  
Quo vous disaient ces gens-là?...

MAC DANIEL.  
Vous révoltés, peut-être...

SIR RAMSAY.  
Les trois chefs du complot, que je regrette presque de ne pas avoir fait accrocher à mon grand mât.

MAC DANIEL.  
Eh! mon Dieu!... cela leur aurait-il appris à vivre?... Si l'on m'avait pendu... moi, je ne serais pas ce que je suis...

SIR RAMSAY.  
Un millionnaire!...

MAC DANIEL.  
Cinq ou six fois... Entre nous... Tenez... je deviens trop riche... j'en rougis... Pendant votre séjour à Londres, je suis arrivé à être le principal fournisseur de la colonie... mieux que cela... son banquier... Le gouverneur, lord Lachlan Macquarie, m'a fait, dans un moment d'urgence, l'honneur d'avoir recours à mes bank-notes!

SIR RAMSAY.  
En vérité, heureux Mac Daniel...

MAC DANIEL.  
Hélas! non, sir Ramsay... J'ai des millions, c'est vrai, mais je suis dévoré d'un ennui profond... Je suis seul!

SIR RAMSAY.  
Il y a un moyen bien simple... Mariez-vous...

MAC DANIEL.  
Et avec qui? bon Dieu!... Mes richesses ne font oublier à personne que j'ai été jadis frappé par la loi... L'opinion nous repousse des émigrants purs, comme ils se qualifient... Les plus haut placés font des affaires avec moi; les plus pauvres veulent bien m'emprunter de l'argent, mais le dernier clerc de vos douanes ne me donnerait jamais sa fille ou sa sœur.

SIR RAMSAY.  
C'est vrai, tous les efforts du gouvernement britannique n'ont pu encore détruire cet absurde préjugé, qui tient plus de l'orgueil que de la morale, et qui, un jour, pourrait fatalement diviser la colonie.

MAC DANIEL.  
Les émigrantes à douze livres sterling de prime, que la mère patrie nous expédie, me tentent médiocrement; ce n'est pas positivement assez choisi... C'est de la pacotille.

SIR RAMSAY, riant.  
Mais non... mais non... Vous y regardez de trop près, aussi...

MAC DANIEL.  
Vous êtes charmant... je voudrais bien vous y voir... Allez, sir Ramsay, un peu de complaisance... A votre prochain voyage en Angleterre, vous devriez bien me chercher quelque pauvre fille bien honnête... d'un physique suffisant... et qui consente à partager le sort d'un brave homme... qui a tâché d'effacer les fautes de sa jeunesse, à force de patience et de travail.

SIR RAMSAY, lui serrant la main.  
Et à qui je suis heureux de donner la main, mon cher Mac Daniel...

MAC DANIEL.  
Vous êtes trop bon, sir Ramsay.

SIR RAMSAY.  
Non, non, je suis juste... Relevons ceux qui tombent... soutenons ceux qui faiblissent... La première fois que je reviendrai de Londres, Mac Daniel, d'honneur, ce sera avec votre femme...

MAC DANIEL.  
Partirez-vous bientôt?

SIR RAMSAY, riant.  
Ah! pas avant, pourtant, de me rendre à l'arsenal... où je devrais déjà être...

MAC DANIEL.  
Et moi, chez lord Lachlan Macquarie, le gouverneur...



17/20  
SIR RAMSAY.  
Au revoir, Mac Daniel.

MAC DANIEL.  
A bientôt, capitaine... (Ils se séparent. — Mac Daniel s'éloigne par la gauche. Sir Ramsay va sortir par la droite, quand il se trouve face à face avec Love Johnston, qui arrive par ce côté.)

SCÈNE IV

LOVE, SIR RAMSAY, ROB NICK et CROCKFER,  
travaillant au fond.

LOVE, à lui-même.  
Il y a un an, jour pour jour... c'était sa fête... je lui donnai des roses... et je lui dis...

SIR RAMSAY.  
Ah! Johnston...

LOVE.  
Sir Ramsay...

SIR RAMSAY.  
Eh bien... les avaries des armes de ce brick, qui revient de croisière...

LOVE.  
Sont insignifiantes... quelques fusils seulement ont besoin de réparations... Ce soir, on les apportera à l'atelier de la marine...

SIR RAMSAY.  
Vous êtes habile, Johnston... très-habile armurier... vos chefs sont satisfaits... aussi aura-t-on toujours pour vous les égards que vous méritez... Vous êtes libre de votre temps en dehors des travaux de l'atelier... On vous a donné déjà un poste de confiance... notre bienveillance ne s'arrêtera pas là... Croyez... en l'avenir...

LOVE.  
L'avenir... le seul que je voulais... j'en ai perdu.

SIR RAMSAY, en s'éloignant.  
Courage... patience...

SCÈNE V

LOVE, ROB NICK, MASTOK, CROCKFER, puis HOLSURN,  
RALPH, ET D'AUTRES HABITANTS.

LOVE.  
Je n'ai plus de courage... je n'ai plus de patience... je n'ai que du désespoir.

ROB NICK.  
Oh!... oh!... l'armurier... tu vois aujourd'hui les choses nébuleuses...

MASTOK.  
De quoi se plaint-il?... Il est libre dans la ville...

CROCKFER.  
C'est le favori de l'autorité... tandis que nous...

ROB NICK.  
Tu aimerais mieux, Love... Londres... le Strand, et ta modeste boutique d'armurerie...

LOVE.  
Rob Nick... qu'es-tu donc dans ma vie... toi, qui sans cesse retournes le poignard dans ma plaie saignante... Mais, je n'ai fait de mal à personne, mon Dieu... Je n'avais pas d'ennemi... qui donc m'a enveloppé dans cette infâme trame... Dis... mais dis donc!...

ROB NICK.  
Je ne sais qu'une chose... c'est que nous sommes à plus de trois mille lieues des côtes anglaises... (Presque à lui-même.) N'importe... j'essayerai... (On entend un coup de canon.)

MASTOK.  
Un coup de canon, en mer...

CROCKFER, regardant.  
Un navire qui entre dans le port.

MASTOK, regardant.  
C'est la Reine-Élisabeth, qui amène des émigrantes à Botany...

CROCKFER.  
Ce matin, on a signalé son entrée en rade...

ROB NICK.  
Et voici tous les célibataires de la colonie qui s'empressent de se rendre au-devant de leurs promesses. (Une foule d'hommes de tout âge et de tous costumes arrive de divers côtés en courant, et se dirige vers le fond.)

VOIX DIVERSES.  
C'est la Reine-Élisabeth.

LES UNS.  
Non.

LES AUTRES.  
Si.

HOLSURN, à Ralph.  
Que fais-tu donc ici, Ralph?... Ne t'es-tu pas marié au dernier convoi?...

RALPH, d'un air sombre.  
C'est vrai... je me suis trop pressé...

HOLSURN.  
Il me semble que ta femme est blonde!...

RALPH.  
Filasse... et j'aime mieux les brunes... mais il n'y en avait plus.

CROCKFER.  
Ah!... voici le débarquement... (Ils se portent tous vers la droite, au fond.)

ROB NICK, à Love.  
Love, tu ne vas donc pas là-bas, comme les autres?...

LOVE.  
Non... laisse-moi...

ROB NICK.  
C'est juste... il n'y a au monde qu'une femme pour toi... Josépha.

LOVE, furieux.  
Te tairas-tu! (Tirant un pistolet de sa poche.) Ou sinon...

ROB NICK, se reculant.  
Halte-là... l'armurier... visite les armes des navires... bien... mais ne les essaye pas...

SCÈNE VI

LES MÊMES, SOLDATS, MISS PUNCH, TOM BADGER, en femme, KETTY, BETZY, ÉMIGRANTES, TAMANO, puis JOSÉPHA. — La foule revient sur la place, repoussée par les soldats qui escortent les émigrantes.

PLUSIEURS VOIX.  
Les voilà!... les voilà!... (On voit paraître les émigrantes, tenant chacune un petit paquet à la main. Parmi elles, Tom Badger et miss Punch.)

KETTY, entrant.  
Enfin!... nous voilà arrivées?

BETZY.  
Quel bonheur! je n'aurai plus le mal de mer.

MISS PUNCH, regardant autour d'elle.  
Les hommes sont fort bien...

HOLSURN, examinant Tom Badger.  
Voici une jolie miss.

TOM BADGER, à part.  
Ce grand-là me lorgne... Voilà le moment critique...

TAMANO, s'arrêtant en extase devant miss Punch.  
Par les os de mes pères, ceci est la chose que je cherche...

MISS PUNCH.  
Ah! le magnifique sauvage!... (En réfléchissant.) Ils n'en sont peut-être pas, les sauvages!

LOVE, qui, à l'écart et absorbé, manie févreusement le pistolet.  
... Ceci... à faire... sur le front... ou au cœur... et puis... plus rien... le repos éternel!...

JOSÉPHA, entrant.  
Terre d'exil... je te salue!

LOVE, agitant le pistolet.  
Oh!... il y a des moments...

JOSÉPHA, se jetant sur Love qu'elle voit, et lui arrachant le pistolet.  
Ah! malheureux!

LOVE.  
Josépha!...

JOSÉPHA.  
Tu voulais mourir...

LOVE.  
Moi... c'est possible... est-ce que je sais... Il s'agit bien de cela... c'est toi... bien toi... Josépha... ma Josépha chérie...

ROB NICK, qui, à l'écart, n'a rien vu de ce qui précède, s'élançant en scène.  
Josépha... elle, ici! Oui... c'est elle...

UN SURVEILLANT, à Rob Nick, Crocker et Mastok.  
Allez, vous autres... les hommes du port... au travail...  
ne restez pas là...

ROB NICK.  
C'est bien.

CROCKER.  
Nous partons...

ROB NICK, à part, en s'éloignant au fond avec Crocker et Mastok.  
Elle... elle... elle arrivait, et je voulais fuir...

JOSÉPHA.  
Love... cher Love...

LOVE.  
Tais-toi... ne parle pas... ne bouge pas... regarde-moi...  
regarde-moi toujours...

LE SURVEILLANT, aux émigrantes.  
Vous, jeunes miss, entrez là... au bureau de la marine...  
pour que l'on vous inscrive et qu'on prenne votre signale-  
ment!...

TOM BADGER, à part.  
F Mon signalement!... cela se complique... Comment le pren-  
nent-ils?... pourvu qu'ils n'aillent pas trop loin!

TAMANO, regardant toujours miss Punch.  
Oui... elle remplacerait celle que j'ai perdue... Sa figure est  
bonne...

MISS PUNCH.  
L'admiration de cet homme des bois me jette dans l'âme  
des sensations vagues! (Les émigrantes entrent dans le bureau de la  
marine, moins Josépha, qui reste avec Lee.)

## SCÈNE VII

LOVE, JOSÉPHA, HABITANTS, SOLDATS, ROB NICK, MAS-  
TOK et CROCKER, dans le fond et travaillant, TAMANO appuyé  
et ne perdant pas des yeux le bureau de la marine.

LOVE, embrassant Josépha.  
Mon ange... ma vie... tu es venue!

JOSÉPHA.  
Là où tu es, Love... je vais... Là où tu mourras, Love, je  
mourrai... J'ai tout supporté, douleurs... humiliations... hon-  
tes... Est-ce que je m'occupais de cela... Je voulais revoir  
mon Love!

LOVE.  
Je te vois, je t'entends... et je crois rêver... Ce navire m'ap-  
portait le bonheur, et je ne l'ai pas deviné!... et rien dans mon  
cœur ne m'a crié : Parmi toutes ces femmes inconnues... il y  
en a une qui, pour toi, a voulu franchir les mers... C'est elle...  
c'est Josépha... c'était ta femme devant Dieu, elle vient l'être  
devant les hommes!...

JOSÉPHA.  
[ Qui donc nous séparera cette fois!

LOVE.  
Terre d'exil... terre bénie... terre d'amour!  
ROB NICK, passant derrière eux en portant un fardeau avec Crocker et  
Mastok.  
Love, d'heureuses épousailles!...

LOVE.  
Rob Nick!  
JOSÉPHA, à elle-même.  
Je connais cette voix!...

LE SURVEILLANT, s'approchant de Josépha.  
Eh bien! que faites-vous donc là?... allez vous faire inscrire  
comme les autres...

JOSÉPHA.  
J'y vais.

LOVE.  
Je retourne aux ateliers de la marine... dans quelques ins-  
tants, je serai libre, et nous ne nous quitterons plus, ma José-  
pha.

JOSÉPHA.  
Mon Love adoré!...  
LE SURVEILLANT, à Josépha.  
Allons, allons, dépêchons...  
JOSÉPHA, en entrant dans le bureau.  
A bientôt.

LOVE.  
A tout à l'heure. (En s'éloignant.) Oh! les femmes... les  
femmes... elles valent mieux que les hommes!

## SCÈNE VIII

TAMANO, MAC DANIEL, TOM BADGER, MISS PUNCH, LES  
ÉMIGRANTES, HOLSBURN, LE SURVEILLANT, SIR  
RAMSAY, puis JOSÉPHA, ROB NICK, CROCKER et MAS-  
TOK.

MAC DANIEL, en arrivant du côté opposé à Love.  
Ahl la Reine-Élisabeth a jeté l'ancre, et débarqué sa car-  
gaison... (Voyant les émigrantes qui sortent du bureau de la marine.)  
Voici les émigrantes... jolies ou non... demain, il n'en restera  
pas une seule à pourvoir... (Mouvement de la foule.)

HOLSBURN.  
Voyons, ne poussez donc pas... (S'approchant de Tom Badger, et  
à lui-même.) Que cette jeune fille est attrayante!

TOM BADGER, à part et effrayé.  
Comme il me reluque, mon Dieu!

MISS PUNCH, au surveillant.  
Milord, quand se marie-t-on?...

LE SURVEILLANT.  
On vous le fera savoir... Est-elle pressée, celle-là!...

TAMANO, à part en regardant miss Punch.  
Il me faut cette Européenne...

MISS PUNCH, à part.  
Les yeux de ce sauvage sont des charbons ardents!  
SIR RAMSAY, qui arrive et à Mac Daniel considérant les émigrantes.  
Eh bien... Mac Daniel, que dites-vous de nos émigrantes...  
se trouve-t-il parmi elles une jeune miss à votre conve-  
nance?...

MAC DANIEL.  
Non... aucune... je n'ai plus d'espoir qu'en vous, sir Ram-  
say.

SIR RAMSAY.  
Alors, patientez... (Aux émigrantes.) Miss, on va vous conduire  
dans le bâtiment de l'Amirauté, où tout est disposé pour vous  
bien recevoir... Demain, les fiançailles et les mariages... A  
onze heures, on se voit, on se parle, on se courtise, on s'étu-  
die... à midi, on se choisit... à une heure, on est marié...  
(Pendant ces derniers mots, Josépha est sortie du bureau de la marine et va  
rejoindre les autres émigrantes.)

MAC DANIEL, voyant Josépha.  
Ahl quelle est donc cette jeune femme!... Cet air décent...  
la douce physionomie!... (Allant à Josépha.) De quelle ville d'An-  
glettre êtes-vous, miss?...

JOSÉPHA.  
De Londres...  
LE SURVEILLANT, aux émigrantes.  
Allons... suivez-moi à l'Amirauté...

MISS PUNCH.  
Demain! on ne se marie, que demain... si tard!  
HOLSBURN, à Tom Badger.  
Miss, ne choisissez personne avant de m'avoir entendu...

TOM BADGER, à part.  
Bien... très-bien... ça se dessine... j'ai fait une passion...

MAC DANIEL, s'approchant de sir Ramsay.  
Sir Ramsay...

SIR RAMSAY.  
Eh bien?

MAC DANIEL.  
Vous voici revenu de Londres...  
SIR RAMSAY.

Comment?  
MAC DANIEL, lui montrant Josépha.  
Voyez-vous cette jeune femme?

SIR RAMSAY.  
Oui...  
ROB NICK, transportant une pièce de bois avec Crocker. Les entendant  
et s'arrêtant.

Hein?...  
MAC DANIEL.  
Je me connais en physionomies... cette jeune femme est  
honnête...

SIR RAMSAY.  
Et elle vous plaît?...

MAC DANIEL.  
Sir Ramsay... je vous la demande.

SIR RAMSAY.  
Eh bien, tant mieux... elle me plaît aussi, elle peut se flatter, par exemple, d'avoir du bonheur!...

ROB NICK, à part.  
Elle... à Mac Daniel!...

SIR RAMSAY, à Mac Daniel.  
Demain, elle sera votre femme...

ROB NICK, à part.  
Non, ni à Love... ni à toi!... (Il prend sa pièce de bois et la transporte avec Crockfer. Les émigrantes suivent le surveillant. Sir Ramsay et Mac Daniel considèrent Josépha qui n'a rien entendu.)

SIXIÈME TABLEAU

LES JARDINS DE L'AMIRAUTÉ

A droite, des bâtiments. — Sous les arbres, au fond, une grille donnant sur une route praticable. — Fond de paysage.

SCÈNE PREMIÈRE

LE SURVEILLANT, BETZY, KETTY, TOM BADGER, HOLS-BURN, MISS PUNCH, ÉMIGRANTES et HABITANTS. (Les émigrantes et les habitants se promènent en sens différents, ils se regardent, se parlent et se courtisent. Les uns paraissent déjà complètement d'accord; d'autres sont sur le qui-vive, et s'observent avec une certaine méfiance. Enfin, des habitants circulent au milieu des groupes, regardant, étudiant des émigrantes qui sont encore seules. — Toutes les paroles qui vont suivre se disent en marchant, s'accostant, s'asseyant, etc., etc.)

UN HABITANT, à Betzy.

Voyons... franchement, êtes-vous bonne cuisinière ?

BETZY.

Je suis de première force... sur la soupe à la tortue...

L'HABITANT.

Parfait... vous m'allez...

KETTY, à un deuxième habitant.

Expliquons-nous bien... Je suis vive... j'ai la main légère... et quelquefois... mais j'en ai du regret après...

DEUXIÈME HABITANT.

Moi de même... nous sommes faits l'un pour l'autre...

BETZY, à un habitant.

Non, décidément... vous ne me convenez point... je n'aime pas les hommes qui louchent. Je viens de m'en apercevoir...

PREMIER HABITANT.

Mais ce n'est que d'un œil... seulement...

DEUXIÈME HABITANT, apercevant une grande émigrante.

Oh ! la superbe femme...

KETTY, regardant le petit habitant.

Le joli petit homme ! (ils s'éloignent en causant.)

TOM BADGER, poursuivi par Holsburn.

Non... vrai, je n'ai rien de ce qu'il faut pour faire votre bonheur.

HOLS-BURN.

Qu'en savez-vous ?

TOM BADGER.

C'est ma conviction... ou je me tromperais bien...

LE SURVEILLANT, à un habitant qui entre.

Vous arrivez bien tard, Jackson, vous n'aurez plus que le dessous du panier...

JACKSON.

Bast !... Ce qu'on laisse vaut souvent mieux que ce que l'on prend !

LE SURVEILLANT, aux habitants.

Allons, allons, dépêchons-nous de faire vos choix... il n'y a plus qu'une demi-heure.

MISS PUNCH.

Une demi-heure... et aucun de ces gentlemen... c'est incroyable... ils me regardent tous... et ils passent... la timidité peut-être... ou j'ai l'air trop imposant... (A un habitant qui passe.) Vous cherchez quelque chose ?...

L'HABITANT, la regardant.

Oh !... oh !...

MISS PUNCH.

Plait-il ?

L'HABITANT, s'éloignant.

Vous êtes trop mère, ma bonne femme,

MISS PUNCH.  
Mère... mère... Mais je n'ai que vingt-neuf ans... (A un autre habitant.) Vingt-neuf ans... entendez-vous bien ?...

L'HABITANT, s'esquivant.  
Vous me rappelez ma tante...

MISS PUNCH, au surveillant.  
Milord...

LE SURVEILLANT.  
Quoi !...

MISS PUNCH.  
On ne me choisit pas...

LE SURVEILLANT.  
Qu'est-ce que ça me fait à moi ?...

MISS PUNCH.  
Mais cela regarde l'autorité... on doit me fournir un mari... Je ne me suis embarquée qu'à cette condition-là...

LE SURVEILLANT.  
L'autorité n'y peut rien... les hommes sont libres... Attendez... ça viendra...

MISS PUNCH.

C'est que cela ne vient pas... Si seulement j'avais pu faire un bout de toilette... ma robe gorge de pigeon... qui est restée dans le navire...

LE SURVEILLANT.

Un moment donc... les travailleurs du port vont apporter tous les bagages...

MISS PUNCH, s'éloignant.

Il me faut un mari... on m'en doit un, qu'on me le trouve... ou j'entame une action contre le gouvernement anglais...

LE SURVEILLANT, à lui-même.

A quoi pensent-ils donc là-bas... Il y a des choses qui ne s'envoient plus !...

SCÈNE II

LES MÉMES, SIR RAMSAY, puis JOSÉPHA.

SIR RAMSAY, arrivant et au surveillant.

Eh bien !... où en sommes-nous ?

LE SURVEILLANT.

Tout va bien... (Lui montrant les émigrantes se promenant avec les habitants.) Voyez... les choix se régularisent... peu à peu tout cela se classe... les grands avec les petits, les blonds avec les bruns, les gras avec les maigres... Chacun se complète selon ses goûts... ses idées... son humeur...

SIR RAMSAY.

Et, aussi bien que d'autres, ces ménages de hasard peuvent trouver le bonheur... Quelle est donc la mesure de temps qu'il faut pour étudier une femme ?... Qui l'a dit, qui l'a prouvé... Deux heures, deux ans ou deux siècles ?

JOSÉPHA, arrivant, tenant un écriin et un billet.

Mon nom... c'est bien mon nom... Josépha... (Ouvrant l'écriin.) Et une parure... c'est beau... c'est bien beau... Ah ! je n'aime plus les bijoux... ils m'ont coûté trop cher... Love est donc riche... qu'il m'a acheté ces pierreries... L'homme qui vient de me remettre cela... n'avait pas l'air de me comprendre quand je lui parlais de Love... C'est pourtant bien pour moi... voici l'adresse... son écriture est changée... je ne la reconnais plus... (Plusieurs habitants l'aperçoivent et s'approchent d'elle.)

PREMIER HABITANT.

La charmante miss...

DEUXIÈME HABITANT.

Ce serait mon affaire...

JOSÉPHA, effrayée.

Que me veulent ces hommes !

SIR RAMSAY, apercevant Josépha.

Ah ! le choix de Mac Daniel... (S'approchant.) Laissez cette jeune femme, elle est engagée...

JOSÉPHA, à part.

Je suis à Love... on le sait bien.

SIR RAMSAY, à lui-même en la regardant.

C'est étrange... il me semble... cette figure... Où donc l'ai-je vue ?...

SCÈNE III

LES MÉMES, MAC DANIEL.

TOUS, en voyant Mac Daniel qui arrive.

Hourra, Mac Daniel !... hourra !

MAC DANIEL.

Merci... merci à tous... Oui, comme vous, je quitte le célibat... Et quoique mon hymen doive se célébrer à part, pour vous tous, je me charge des frais de noces... Ce soir, dans les domaines de Mac Daniel... la fête des mariages... Table ouverte, et les danses jusqu'au jour.

TOUS,

Hourra, Mac Daniel !...

MAC DANIEL.

J'espère, sir Ramsay, que vous me ferez l'honneur...

SIR RAMSAY.

Comment donc, Mac Daniel, de tout mon cœur... Votre femme aura un excellent mari, et vous... (Lui montrant Josépha qui est à l'écart) une digne compagne.

MAC DANIEL, allant à Josépha.

Ah ! miss, pardon... je ne vous voyais pas... Et, dites-moi... ces bijoux que vous avez reçus... sont-ils de votre goût?...

JOSÉPHA.

Mais oui... (A part.) C'est donc Love... qui l'a chargé...

MAC DANIEL.

J'ai choisi, miss... une modeste parure... vous ai-je déviée?... je le crois.

JOSÉPHA.

En effet... mais...

MAC DANIEL.

Oh !... vous verrez !... Nous nous entendrons à merveille, et vous serez heureuse... Je suis un brave homme... n'est-ce pas, sir Ramsay?

SIR RAMSAY.

Oui, certes, Mac Daniel... (A Josépha.) Miss, c'est le plus vaillant cœur de la colonie... que vous épouserez là...

JOSÉPHA.

Comment !...

SIR RAMSAY.

Et le nabab de Botany !

JOSÉPHA.

Mais, je ne comprends pas !...

## SCÈNE IV

LES MÊMES, LOVE.

LOVE, dans le fond, au surveillant qui le repousse.  
Je veux passer !... je passerai !...

LE SURVEILLANT.

C'est impossible !...

JOSÉPHA.

Love...

SIR RAMSAY, s'avançant.

Ah ! c'est Johnston... Laissez !... laissez-le !... Que voulez-vous, Johnston ?

LOVE, apercevant Josépha.

Josépha !

SIR RAMSAY.

Cette jeune femme... Ah !... (A lui-même.) Je me souviens... à Greenwich... à Londres...

MAC DANIEL, surpris.

Quel est cet homme ?...

JOSÉPHA.

C'est mon fiancé...

MAC DANIEL.

Son fiancé !

JOSÉPHA.

C'est pour lui que j'ai quitté Londres... C'est lui que je viens rejoindre...

SIR RAMSAY.

Lui !...

MAC DANIEL.

Mais vous ne pouvez l'épouser, ma pauvre fille...

LOVE.

Comment !...

JOSÉPHA.

Pourquoi ?

SIR RAMSAY.

Parce que Love Johnston n'a pas subi sa peine, et que les hommes libres, seulement, ont le droit de se marier...

LOVE.

Mon Dieu !...

JOSÉPHA.

Vous vous trompez... c'est impossible... on ne m'a pas dit...

SIR RAMSAY.

La loi est formelle...

LOVE.

Je ne l'aurais retrouvée... que pour la perdre, malgré son courage... son dévouement, son amour... est-ce que cela se peut !

JOSÉPHA.

Mais... ici... je trouverai bien à travailler... à quoi que ce soit... j'attendrai... Love... j'attendrai.

SIR RAMSAY.

Mais...

MAC DANIEL.

Vous ne savez pas...

## SCÈNE V

LES MÊMES, TOM BADGER, HOLSBURN, MISS PUNCH.

TOM BADGER, à Holburn qui le suit.

Jamais... jamais... ça ne me va pas...

SIR RAMSAY.

Quoi... encore ?...

HOLSBURN.

C'est miss qui prétend qu'elle ne veut plus se marier.

SIR RAMSAY.

Ah ! et pourquoi ?...

HOLSBURN.

Elle a, dit-elle, des raisons secrètes...

TOM BADGER.

Je dois rester fille... c'est un vœu que j'ai fait à sainte Catherine...

SIR RAMSAY.

Vous avez reçu la prime du gouvernement anglais...

TOM BADGER.

Je la rendrai.

SIR RAMSAY.

On ne la recevrait pas... vous êtes venue à Botany-Bay aux frais de l'État... et rien au monde ne peut vous empêcher de remplir votre engagement... Aujourd'hui... comme vos compagnes... vous vous marierez.

JOSÉPHA.

Mon Dieu !

SIR RAMSAY.

La loi est égale pour tous.

HOLSBURN, à Tom Badger.

Je vous le disais bien, miss.

SIR RAMSAY, à Tom Badger.

Si cet habitant n'a pas le don de vous plaire... choisissez-en un plus de votre goût... mais choisissez vite... car le gouverneur, lord Lachlan Macquarie, est d'humeur difficile... et compte sans pitié les capricieuses et les mauvaises têtes...

MISS PUNCH, à Holburn.

Laissez cette pie-grièche... avec moi, vous avez des chances...

HOLSBURN.

Au diable, vieille fée...

MISS PUNCH.

Qu'est-ce qu'il a dit !...

LE SURVEILLANT, dirigeant les hommes du port apportant les bagages.  
Par ici...

MISS PUNCH.

Ah !... les bagages... (Courant à l'homme qui porte sa malle.) Doucement donc... il y a là-dedans ma robe gorge pigeon... vous secouez trop... (Elle entre avec les hommes du port dans les bâtiments.)

TOM BADGER, à part.

Il faut que j'en épouse un... n'importe lequel... c'est grave...

HOLSBURN.

Vous vous appelez ?...

TOM BADGER, sans réfléchir.

Tom.

HOLSBURN.

Hein ?

TOM BADGER, se reprenant.

... assa... Tomassa ! (Ils disparaissent en causant. — D'autres travailleurs, chargés de colis, se dirigent vers les bâtiments.)

SCÈNE VI

LES MÊMES, puis ROB NICK.

JOSEPHA, à sir Ramsay.  
Mais, parlez... répondez-moi donc... Cette loi ne saurait m'atteindre, n'est-ce pas... Je suis venue... je ne savais pas... je croyais... on m'a trompée...

SIR RAMSAY.  
Miss, la loi n'a pas d'exception...

JOSEPHA, avec désespoir.  
Ah!... je suis perdue...

LOVE, frappé d'une idée.  
Elle... à un autre... parce qu'on m'a condamné... Je suis innocent pourtant... et...: si je le prouvais...

SIR RAMSAY.  
Prouvez-le donc... Personne ne le désire plus que moi.

LOVE.  
Plus de captivité alors?...

SIR RAMSAY.  
Vous seriez libre. — Mais cette preuve?...

LOVE.  
Un homme l'a, j'en suis sûr...

SIR RAMSAY.  
Qui donc?...

LOVE, désignant Rob Nick, qui paraît, portant des colis, ainsi que d'autres hommes du port.  
Lui!

MAC DANIEL.  
Rob Nick...

JOSEPHA, reconnaissant Rob Nick avec terreur.  
Cet homme...

ROB NICK, s'avançant.  
Que me veut-on?

LOVE.  
Rob Nick... écoute... écoute-moi bien... Il y va de mon bonheur... de celui d'une autre... d'elle... de Josépha... Tu sais, oh! ne le nie pas... tu sais que je suis innocent... Parle, parle, justifie-moi!... Au nom de ce que tu as de cher et de sacré... au nom de ta conscience... de ton repos... au nom de ton salut... dans l'autre vie...

JOSEPHA.  
Parlez, parlez...

SIR RAMSAY.  
Allons, fais une bonne action dans ta vie!... et compte sur moi...

MAC DANIEL.  
Si ce jeune homme est innocent... dis-le... et si c'est de l'or qu'il te faut, tu en auras, foi de Mac Daniel...

JOSEPHA, à Mac Daniel.  
Ah! merci.

ROB NICK, à part:  
De l'or... beaucoup d'or...

LOVE.  
Un mot de toi... et je suis libre... un mot de toi... et je suis à Josépha...

ROB NICK.  
Josépha...

MAC DANIEL.  
Eh bien?

SIR RAMSAY.  
Qu'as-tu à dire?...

ROB NICK.  
Rien.

LOVE.  
Rien!... Rob Nick... par pitié.

ROB NICK.  
Rien... je ne sais rien... (Il s'éloigne avec son fardeau, en jetant un regard sur Josépha.)

LOVE.  
Ah! je suis maudit...

JOSEPHA.  
Perdue... perdue...

LOVE.  
Mais, non... non... cela ne sera pas... Le gouverneur a tout pouvoir... Je cours à lui, je lui dirai... Est-ce que je sais... mais, il te sauvera, Josépha... il nous sauvera tous deux... (Il sort en courant.)

SIR RAMSAY.  
Dieu veuille qu'il puisse arriver jusqu'à lord Macquarie...

JOSEPHA, à sir Ramsay.  
Mais, vous... vous... il doit vous recevoir... vous entendre... Oh!... par grâce, milord... parlez pour lui... parlez pour nous...

MAC DANIEL.

Voyons... sir Ramsay...

SIR RAMSAY.

Vous le voulez... allons, pour Johnston et pour vous, miss... je vais tenter l'impossible... (Il s'éloigne.)

SCÈNE VII

LES MÊMES, moins SIR RAMSAY et LOVE.

JOSEPHA.

Oh! il réussira, n'est-ce pas?...

MAC DANIEL.

Lord Lachlan Macquarie, miss... n'est pas un homme... c'est la loi vivante... Il ne raisonne pas... il ne s'attendrit pas... il agit!... Je ne vous dis pas cela pour vous désespérer... mais je vous dois la vérité... Dans ce pays nouveau... avec ces hommes à régénérer... il faut une main de fer... une volonté inflexible... Ne vous désolerez pas à l'avance... tout cela s'arrangera peut-être... je le voudrais... je le désire... et pourtant... vous êtes la seule qu'il me serait facile d'aimer... J'avais déjà arrangé ma vie... et la vôtre... je comptais sans votre cœur! et je voulais vous dire: — Je suis riche... trop riche... je suis seul, je n'ai personne à rendre heureux... Oh! ne craignez pas... je ne demanderai rien... Je me contenterai de l'amitié en attendant mieux. Vous serez ma fille, vous serez ma sœur... jusqu'à ce qu'il vous plaise d'être ma femme... Mon Dieu! cela se voit tous les jours... On aime quelqu'un et on en épouse un autre... on se croit très-malheureux... on appelle la mort à grands cris... et au bout de quelque temps... on est tout surpris de se trouver très-satisfait de vivre... Voilà l'histoire de bien des passions... voilà la vie! Mais pardon, miss... c'est de trop ce que je viens de vous dire là... Excusez-moi... et ne m'en veuillez pas...

JOSEPHA.

Moi... la femme d'un autre que Love... jamais... jamais.

MAC DANIEL.

Hélas! ma pauvre fille... tout dépend de la réponse du gouverneur, que je crains de connaître... et alors, rien ne pourra vous soustraire à votre destinée, et si vous ne m'épousez pas, il faudra en épouser un autre. (Lui montrant des habitants à figure commode, qui circulent çà et là.) Tenez... un de ces hommes...

JOSEPHA, effrayée.

Mon Dieu!

SCÈNE VIII

LES MÊMES, SIR RAMSAY.

MAC DANIEL.

Ah! miss... que n'êtes-vous restée en Angleterre!

JOSEPHA.

Mais c'est horrible... mais cela ne saurait être... Oh! la mort plutôt qu'une pareille violence... (Courant à sir Ramsay qui revient.) N'est-ce pas, milord, n'est-ce pas que je suis sauvée... Oh! vous m'apportez la vie... vous m'apportez le bonheur... je le vois... je le devine... N'est-ce pas que je dis vrai... Vous détournez la tête... vous ne répondez pas?...

SIR RAMSAY, embarrassé.

C'est que...

JOSEPHA.

Achievez... Le gouverneur...

SIR RAMSAY.

Malgré mes instances... mes prières même... ne veut sous aucun prétexte violer la loi qu'il a lui-même promulguée.

JOSEPHA, poussant un cri et s'évanouissant.

Ah! Love... Love...

MAC DANIEL, la soutenant.

Josépha... (On entend les sons d'une cloche. — Les habitants et les émigrants accourent tous de divers côtés.)

## SCÈNE IX

LES MÊMES, MISS PUNCH, LES HABITANTS, LES ÉMIGRANTES.

KETTY.

Ah! enfin, voici la cloche des mariages...

BETZY.

Ce n'est pas malheureux.

LE SURVEILLANT.

Allons, ne vous bousculez pas... chacun son tour... (A lui-même.) Sont-ils pressés de se mettre la corde au cou!

MISS PUNCH, revêtue d'une robe gerge de pigeon, et aux habitants qui s'éloignent tous d'elle.

Vingt-neuf ans... et des économies sur la banque d'Angleterre! (A elle-même avec colère.) Ils sont donc sourds... et aveugles! (Au surveillant.) Dites donc... je manque de gentleman!

LE SURVEILLANT.

Patience... quand il n'y aura plus que vous, vous trouverez, peut-être...

MAC DANIEL, essayant de ranimer Josépha.

Pauvre fille... toujours évanouie... Quo faire?...

SIR RAMSAY.

D'abord l'éloigner de ces lieux... la transporter dans votre habitation... raisonnez-la, consolez-la... Son mariage avec vous est ce qui peut lui arriver de plus heureux... et, dans son intérêt même... maintenant que j'ai échoué auprès du gouverneur...

MAC DANIEL.

Vous le voulez...

SIR RAMSAY.

Faites... vous dis-je... et plus tard... au milieu de votre luxe princier... appréciant votre bonté... votre délicatesse... elle me remerciera... (A miss Punch.)— Vous... accompagnez cette jeune femme.

MISS PUNCH.

Milord, je n'ai que vingt-neuf ans...

SIR RAMSAY, brusquement.

Faites donc vite...

MAC DANIEL, emmenant Josépha et à miss Punch.

Venez, venez...

MISS PUNCH, soutenant Josépha avec sir Ramsay et Mac Daniel, et à part.

Au moins, qu'on m'en trouve un... (Ils disparaissent par la droite.)

## SCÈNE X

LES MÊMES, moins SIR RAMSAY, MAC DANIEL, JOSÉPHA et MISS PUNCH.

TOM BADGER, poursuivi par Holsburn et un autre habitant.  
Je ne peux pourtant pas en épouser deux...

HOLSBURN.

C'est moi qu'elle a choisi...

PREMIER HABITANT.

Non, c'est moi...

TOM BADGER.

Voyons, ne me tirez pas...

LE SURVEILLANT.

Qu'y a-t-il donc là?

TOM BADGER.

Voici la chose... ils sont deux après moi.

LE SURVEILLANT.

Dépêchons, faites votre choix... les mariages vont commencer...

TOM BADGER.

Je ne peux plus reculer... non... n'est-ce pas... Eh bien... tant pis... (Il regarde tour à tour les deux habitants; tendant la main à Holsburn.) Ma main est à vous...

HOLSBURN.

Merci, belle Tomassa...

PREMIER HABITANT, avec chagrin.

Heureux Holsburn!

TOM BADGER, à l'habitant.

Consolez-vous... vous ne perdez pas ce que vous croyez...

LE SURVEILLANT.

Allons... venez...

TOM BADGER, à part.

Ma foi, il en arrivera ce qu'il pourra... (Ils se joignent à la foule, qui commence à entrer dans les bâtiments.)

## SCÈNE XI

LOVE, arrivant, dans une grande agitation.

J'ai prié... supplié... j'ai pleuré... cet homme, ce gouverneur n'a pas seulement voulu me recevoir... Que vous ai-je donc fait, mon Dieu... Et Josépha... où est-elle?... Je veux la voir... lui dire... On ne l'arrachera pas de mes bras, d'abord... Mais elle n'est donc plus ici... (Appelant.) Josépha! Josépha!... (Il s'est dirigé vers le fond.— On voit une voiture découverte passer derrière la grille. Dans cette voiture sont Mac Daniel, Josépha et miss Punch.)

LOVE, en la voyant.

Ah!... elle... elle... (Il court à la grille.) Josépha!... Josépha!...

JOSÉPHA, faisant un mouvement pour s'élaner vers lui.

Love... mon Love... (Mac Daniel sonette vivement les chevaux. — La voiture disparaît.)

LOVE.

Partie... disparue... et cet homme qui l'entraîne... qui donc est-il?

## SCÈNE XII

LOVE, ROB NICK.

ROB NICK, qui sort des bâtiments et s'approche de Love.  
Mac Daniel!

LOVE.

Mac Daniel!...

ROB NICK.

Et demain, l'heureux époux de ta Josépha.

LOVE.

Tu mens...

ROB NICK.

Non... je dis vrai...

LOVE.

Oh! désespoir... et rien... pas un moyen...

ROB NICK.

Écoute...

LOVE.

Parle, et fais vite.

ROB NICK.

Le mariage de Mac Daniel et de Josépha n'aura lieu que ce soir, dans son habitation... D'ici là... il vous reste à tous deux une ressource, une seule.

LOVE.

Laquelle?...

ROB NICK, lui montrant les montagnes à l'horizon.

Le désert...

LOVE.

Soit donc... Le désert! (Les émigrantes et les habitants se pressent et se poussent vers les bâtiments.)

## SEPTIÈME TABLEAU

## L'HABITATION DE MAC DANIEL

Galeries somptueuses garnies de fleurs, vases, etc., lustres et bougies allumés. — Au fond, une magnifique terrasse ayant vue sur les campagnes de Botany-Bay.

## SCÈNE PREMIÈRE

MISS PUNCH, TOM BADGER, HOLSBURN, KETTY, BETZY, TAMANO, ÉMIGRANTES, HABITANTS.

KETTY, à Tom Badger.

Voyons donc, miss Tomassa. Roucoulez-nous donc le chant de Botany-Bay, que vous avez composé pendant la traversée.

TOM BADGER.  
 Au milieu de la tempête... ça m'a inspiré... attention,  
 voilà ma poésie :

*Air de M. Valentin.*

Hurrah! (ter.)  
 Vieille terre,  
 D'Angleterre!  
 Garde ton brouillard épais  
 Pour mieux cacher ta misère,  
 Ici nous avons sans frais  
 L'eau, le sol et la lumière.  
 Hurrah (ter) pour Botany-Bay!

I

Renards et loups, race impure,  
 Dans les boug's de la cité,  
 Nous n'trouvons notre pâture  
 Qu'en mordant l'humainité;  
 Mais le grand air purifié,  
 Les champs ont de sains travaux,  
 Et la terre d'Australie  
 Change les loups en agneaux.  
 Hurrah!...

II

La mèr' patrie nous exile  
 Au bout du monde, dit-on.  
 C'est le mot d'un imbécile  
 Qui n'a pas r'çu d'instruction.  
 Mes enfants, au bout du monde  
 Nous ne sommes pas du tout,  
 Car puisque la terre est ronde  
 Le monde n'a pas de bout.  
 Hurrah!...

III

Tant fertil' que soit cett' terre,  
 Où des vill's peuv'nt s'étaler,  
 Il faut au célibataire  
 Autre chos' pour la peupler.  
 Il s'agit d'un monde à faire;  
 Jeunes miss, embarquez-vous!  
 Cell's qui chôment en Angleterre  
 Trouv'ront d'la besogn' chez nous.  
 Hurrah!...

PREMIER HABITANT, à Betzy.

Voyons, belle miss, décidez-vous.

BETZY.

Mais j'ai déjà un mari... et c'est assez...

KETTY.

Ce sera peut-être trop...

HOLSBURN, à Tom Badger.

Veux-tu danser... tu dois savoir danser...

TOM BADGER.

Pas de tutoiement... cela me fait rougir.

HOLSBURN.

Pudeur charmante!... Pourtant, Tomassa... nous sommes  
 unis... vous êtes ma femme... et un jour ou l'autre...

TOM BADGER, à part.

Mes cheveux se dressent...

HOLSBURN.

Il faudra bien...

TOM BADGER.

Quoi?

HOLSBURN, émerveillé.

Quel trésor d'innocence!... (À Tom Badger.) Un mari, chère  
 Tomassa, a le droit de prendre dans son langage... certaines  
 familiarités avec sa femme...

TOM BADGER, à part.

Bien... très-bien... il tient à me tutoyer... ce n'est pas cela  
 qui m'inquiète le plus!..

MISS PUNCH, arrivant rêveuse.

Toutes... toutes mariées!... et moi... pauvre délaissée!...  
 J'ai pourtant tout ce qu'il faut pour plaire à ces gens-là... et  
 j'ai traversé les mers... pour rester fille!..

HOLSBURN, voyant Tamano qui s'avance.

Ah!... Peau-de-Cuivre!...

MISS PUNCH.

Peau-de-Cuivre!

BETZY.

Le sauvage!

HOLSBURN.

Que viens-tu faire ici, teint de citron?

TAMANO.

Tamano est venu voir comment se divertissent les blancs..

MISS PUNCH, à part.

Il est taillé en Hercule!

HOLSBURN.

Va-t'en... Tamano... remporte dans tes montagnes ta face  
 jaunâtre...

MISS PUNCH.

Non... non, laissez-le... près de nous... s'il veut nous voir...  
 nous parler... Après tout... c'est un homme comme vous...

HOLSBURN, riant.

Lui... Tamano... Peau-de-Cuivre!

TOUS, riant.

Peau-de-Cuivre!

HOLSBURN.

Vous rabâchez, ma brave femme...

MISS PUNCH, indignée.

Sa brave femme!

TAMANO, à miss Punch.

Ne réponds pas à ces Européens... femme blanche... ils ne  
 comprennent pas ta majesté...

MISS PUNCH, à part.

Ces hommes primitifs ont des expressions d'une poésie!

HOLSBURN.

Hors d'ici, Tamano!

TOM BADGER, vivement.

Je vais le reconduire.

HOLSBURN, retenant Tom Badger.

Du tout.

TAMANO.

Tamano ne sortira pas... cette terre lui appartient... il est  
 partout chez lui...

TOUS.

Hors d'ici, Tamano!...

SCÈNE II

LES MÊMES, MAC DANIEL, JOSÉPHA, en riche toilette de  
 mariée.

MAC DANIEL.

Hola! mes maîtres!... hola!... n'est-ce pas un jour d'indul-  
 gence?... Allons, du respect pour les anciens maîtres de ce  
 pays... Tamano a raison... cette terre appartient à sa race, et  
 je ne sais vraiment pas de quel droit nous nous en sommes  
 emparés... Sois le bienvenu... Peau-de-Cuivre... tu es mon hôte,  
 tu t'assieras à ma table... et tu choqueras ton verre contre le  
 mien...

TAMANO.

Bien... Tamano accepte...

MISS PUNCH.

Milord... milord Tamano... voulez-vous aussi m'accepter  
 comme voisin au festin?

TAMANO.

Femme blanche... tu es la première de ton peuple... Je cas-  
 serai ton pain... je te donnerai mon sel...

MISS PUNCH, à part.

Il m'intéresse... il m'émeut... il me fait tomber dans de  
 douces rêveries...

MAC DANIEL.

Et vous, amoureux d'un jour... époux d'une heure!... les  
 tables sont dressées... les coupes sont prêtes... Que les échos  
 de la nuit répètent vos chansons d'amour... et vos refrains à  
 boire!... Buvez à vous... buvez à moi... buvez à Josépha...

TOUS.

Hurrah! Mac Daniel...

MAC DANIEL.

Dans une heure, la cérémonie de mon mariage... et ensuite,  
 les danses jusqu'au jour...

TOUS.

Hurrah!

MAC DANIEL.

Venez-vous, Josépha?

JOSÉPHA.

Non... je ne puis... je me sens mal... bien mal... mais, vous  
 ne le voyez donc pas!

MAC DANIEL, à tous.  
Allez... allez... je vous suis.  
TOUS.  
Hurrah, Mac Daniel...  
TAMANO, s'avançant.  
Tamano passe le premier... il est le chef de sa race.  
MISS PUNCH, sortant.  
Il est superbe ! (Il passe fièrement, suivi de miss Punch... Tout le monde sort à la suite par la droite, moins Mac Daniel et Josépha.)

## SCÈNE III

MAC DANIEL, JOSÉPHA.

JOSÉPHA, éclatant en sanglots...  
Mon Dieu... mon Dieu...  
MAC DANIEL.  
Miss, votre douleur m'afflige... Voyons... calmez-vous... Je respecterai vos chagrins... vos scrupules... j'attendrai tout... du temps...

JOSÉPHA.  
Non... non... je ne peux pas m'habituer à la pensée de le perdre pour toujours.

MAC DANIEL, à part.  
Ce luxe... ces richesses... elle n'a rien regardé... rien vu... Sir Ramsay se trompe... ceci n'est pas un amour ordinaire... (Haut.) Voyons, causons... comme deux bons amis que nous sommes... Vous l'aimez donc bien, ce garçon-là...

JOSÉPHA.  
Pour le rejoindre... j'ai tout quitté... tout bravé... tout souffert... Je voulais partager son sort, quelque misérable qu'il fût... (Plus bas, et d'une voix sombre) comme il partagera le mien...

MAC DANIEL, vivement.  
Dites franchement... La mort, n'est-ce pas ?...

JOSÉPHA, tressaillant.  
La mort...

MAC DANIEL.  
Non pas... mille diables !... vous vivrez... je le veux... vous entendez bien... tout le monde m'obéit ici... et ce n'est pas vous qui commencerez... à jeter le désordre...

JOSÉPHA.  
La mort... vient d'elle-même... le chagrin tue aussi...

MAC DANIEL.  
Eh bien... avisez-vous d'avoir du chagrin... et c'est à moi que vous aurez affaire... Ce Love Johnston... mais depuis quand l'aimez-vous donc ?...

JOSÉPHA.  
Depuis que je pense, depuis que j'existe...

MAC DANIEL.  
Peste... cela remonte si haut que ça ?...

JOSÉPHA.  
Nos parents demeuraient porte à porte... Son sourire est le premier qui ait frappé mes regards... C'était à lui que ma mère me confiait, quand elle quittait le logis... J'étais au berceau, qu'il avait six ans à peine... mais sa tendresse pour moi avait doublé sa raison... et la mère partait tranquille, quand elle lui avait dit : — Love... je te laisse Josépha.

MAC DANIEL.  
Eh bien, mais... voilà un brave petit bonhomme !

JOSÉPHA.  
C'est à ses côtés que j'ai grandi... toujours aimée, protégée par lui... et, quand mon père mourut... qui partagea avec nous son pain de chaque jour ?... Love Johnston... l'armurier du Strand !

MAC DANIEL, enthousiasmé.  
Mais il a un cœur d'or... ce garçon-là !

JOSÉPHA.  
Le peu que je sais... je l'ai appris de lui... Le peu que je vau... je le dois à ses conseils... C'est lui qui, de ses deniers, a enterré ma mère... Love est ma vie... mon âme... ma religion !... et cela vous étonne que je l'aime ?

MAC DANIEL, enthousiasmé.  
Mais, vous avez cent fois raison de l'aimer... et je voudrais bien voir que... (A part.) Bon... bien... qu'est-ce que je lui dis donc là... moi... (Haut.) Mon enfant... ma fille... courage...

JOSÉPHA, pleurant.  
Je n'en ai plus...

MAC DANIEL, à part.  
Le bon cœur !... la belle âme... Quel dommage... que ce Johnston... (Souriant.) J'aurais été trop heureux... et le bonheur complet n'existe pas sur cette terre... (Haut.) Voyons, séchez vos larmes...

JOSÉPHA.

Est-ce que je peux !...

MAC DANIEL.

C'est que je finirai par pleurer comme elle... moi... si ça continue... Miss Josépha... le cœur fort ne se laisse pas abattre... c'est ce que j'ai fait jadis... c'est ce que vous ferez aujourd'hui... il faut avoir confiance en Dieu... en soi... et dans les bonnes gens... Vous vous marierez ce soir... je le veux, je l'entends, et de par tous les saints... vous serez heureuse...

JOSÉPHA.

Heureuse... moi !... jamais...

MAC DANIEL.

Où... vous... heureuse... et vous m'aimerez par-dessus le marché... et beaucoup encore... Oh ! ne dites pas non... cela sera ainsi... Quand j'ai mis quelque chose dans ma tête... moi... le diable ne me résisterait pas... (A part.) A cette heure... lord Lachlan Macquarie doit être au travail... Il est le gouverneur... bien... mais je suis le banquier de Botany-Bay... moi... et avec mes millions... je tiens toute la colonie... (Haut.) Josépha... ma belle Josépha... essayez vos jolis yeux... je vous le répète encore... vous serez heureuse... bien heureuse par moi... foi de Mac Daniel... ou j'y perdrai mon nom ;... attendez-moi... (Il sort vivement.)

## SCÈNE IV

JOSÉPHA seule.

Heureuse... moi... — Quand je serai morte, c'est possible !... Je ne veux pas me détruire... car c'est un crime... et pourtant, c'en est un aussi de manquer à la foi jurée... — Cet homme, ce Mac Daniel... je vais lui appartenir !... Malgré sa bonté... ses résolutions même... un jour... bientôt peut-être, il peut se lasser... parler en maître, et il faudra lui obéir... je serai sa femme !... Mon Dieu... prenez pitié de moi... de mon désespoir... car rien ne m'arrêtera alors... et je devrais maintenant... — Je n'y vois plus... j'ai la tête perdue... je suis folle ! Et lui... lui... qui a été mon guide... mon sauveur... mon appui... que fait-il... m'a-t-il abandonnée ?... — Love... Love... mais où es-tu... où es-tu donc ?...

## SCÈNE V

JOSÉPHA, LOVE, puis ROB NICK.

LOVE, arrivant par la terrasse du fond.  
Josépha... ma Josépha !

JOSÉPHA.

Ah ! c'est toi !

ROB NICK, paraissant à la terrasse, écoutant, et se dissimulant de temps en temps, pendant toute la scène.  
Suivra-t-il mon conseil ?... Josépha résistera-t-elle ?

LOVE, la repoussant.

Cette parure... ces fleurs de mariée... Ah ! j'arrive trop tard... tu m'as oublié... Ce luxe... toutes ces richesses... t'ont éblouie...

JOSÉPHA.

Love...

LOVE.

Malheur sur toi.

JOSÉPHA.

Mais je t'aime...

LOVE.

Et tu es à un autre...

JOSÉPHA.

Non... non... jamais !... Cet odieux mariage n'est pas accompli !

LOVE, la pressant dans ses bras avec transport.

Dieu soit loué !...

JOSÉPHA.

Je t'appelais... mon Love... je t'attendais... je t'espérais, pour mourir avec toi...

LOVE.

Mourir... toi... Josépha !... non... tu vivras... nous vivrons ensemble... heureux... loin de cette cité odieuse... tous deux, l'un pour l'autre, libres... là-bas... bien loin... dans le désert... sous le regard de Dieu !...

JOSÉPHA.

Le désert !...

LOVE.

Où... c'est le seul refuge qu'on nous laisse... c'est le seul asile ouvert à notre amour... Dans ces plaines immenses et



solitaires... nous attendrons de meilleurs jours; parmi ces peuplades qui habitent les hautes montagnes... nous trouverons un abri... Ils ne doivent pas être plus cruels, ces hommes, ... que ceux de notre race...

JOSÉPHA.

Eh!... que m'importe, après tout!... fût-ce la mort... c'est la mort avec toi... et je ne l'espérais même pas ainsi.

ROB NICK, à part.

Bien... bien...

LOVE.

Ce n'est pas la mort, Josépha... c'est le salut... Dieu me le dit...

JOSÉPHA.

Viens donc... Je te suis...

LOVE.

Oui... mais sans cette parure maudite, qui me brûle la vue et me jette la rage au cœur... (Il lui arrache et jette à l'écart son voile de mariée et son bouquet de fleurs d'oranger.) Viens, maintenant...

JOSÉPHA, entraînée par Love, et disparaissant avec lui.

Mon Dieu... ayez pitié de nous...

ROB NICK, à part en s'éloignant aussi.

Josépha... la belle dédaigneuse... Josépha... tu es à moi...

SCÈNE VI

HOLSBURN, TOM BADGER, puis SIR RAMSAY et UN LAQUAIS.

HOLSBURN, suivant Tom Badger.

Tomassa... ma belle Tomassa...

TOM BADGER, à part.

Il devient trop pressant... ce n'est pas tenable...

HOLSBURN.

Cruelle... rien qu'un baiser...

TOM BADGER.

Eh bien... il ne manquerait plus, que cela...

HOLSBURN.

Viens t'égarer avec moi sous les bosquets de cette habitation...

TOM BADGER.

Non... non... pas de bosquets... (A part.) Diantre... je serais joli garçon... moi...

HOLSBURN.

Prenez garde, Tomassa... je suis votre mari... je suis votre maître...

TOM BADGER, tirant son mouchoir de sa poche, et se mouchant.

Vous... vous me faites mal...

HOLSBURN, furieux.

Tomassa... (Ramassant un objet tombé de la poche de Tom Badger.) Qu'est-ce que cela?...

TOM BADGER, à part.

Mon rasoir!

HOLSBURN, stupéfait.

Un rasoir...

TOM BADGER.

C'est un souvenir... c'est le rasoir de mon père!

HOLSBURN, s'animant.

Un souvenir... A peine débarquée... à peine mariée... m'aurais-tu déjà trompée... misérable femme...

TOM BADGER, se mettant dans l'attitude d'un boxeur en défense.

Ne touchons pas...

HOLSBURN, stupéfait.

Ah! elle boxe.

SIR RAMSAY, entrant suivi d'un domestique, en continuant une conversation.

Et votre maître? Mac Daniel...

LE DOMESTIQUE.

Est parti à cheval...

SIR RAMSAY.

Et il doit revenir?...

LE DOMESTIQUE.

Mon maître n'a rien dit...

SIR RAMSAY, à lui-même.

Le bizarre personnage que ce Mac Daniel... Au moment de se marier... il s'éloigne... S'il tarde... Il me sera impossible de lui servir de témoin... Avant une heure... il faut que je sois à mon bord.

LE DOMESTIQUE.

Votre Honneur désire-t-elle?...

SIR RAMSAY.  
Du porto et des fruits... (Le domestique sort.)

SCÈNE VII

LES MÊMES, TAMANO, HABITANTS, ÉMIGRANTES, puis MISS PUNCH.

SIR RAMSAY, à lui-même.

Le diable soit de ce navire contrebandier...

TOUS, poursuivant Tamano qui est un peu gris.

Hurrah! Tamano... hurrah!...

TAMANO.

Riez... riez donc... chiens de blancs!... Vous insultez Tamano, parce que Tamano est pauvre... Mais vous ne savez donc pas que toutes vos richesses sont un grain de sable auprès des siennes...

TOUS, riant.

Hurrah!... hurrah! au riche Tamano.

SIR RAMSAY, à qui on vient de servir un flacon de porto et une assiette de fruits.

Que dit donc Peau-de-Cuivre?...

TAMANO.

Si Tamano voulait... il a assez de trésors pour acheter tous les blancs...

TOUS, riant.

Hurrah! Peau-de-Cuivre...

SIR RAMSAY, s'avançant.

Laissez... laissez cet homme en repos... ne le tourmentez plus... (A part.) Ce n'est pas la première fois que... dans son ivresse... il laisse échapper de semblables paroles... (Haut.) Tamano... viens ici, et bois avec moi... un verre de porto...

TAMANO.

Le porto est bon...

SIR RAMSAY, versant dans un verre.

Trinquons... et buvons tous deux... à tes trésors...

TAMANO, qui étendait la main vers le verre, s'arrêtant.

Mes trésors...

MISS PUNCH, à Tamano.

Vous en avez trop pris... Croyez-moi, milord Tamano, vous vous ferez mal...

SIR RAMSAY, à miss Punch.

Qui vous parle... à vous...

MISS PUNCH, à part.

Loup de mer... val

TAMANO.

Oui... Tamano a trop bu... et quand il boit trop... il parle... La sagesse est dans ta bouche... femme au teint blanc...

MISS PUNCH, avec modestie.

Oh!... milord Tamano...

SIR RAMSAY, à part.

La vieille sotte... il allait peut-être... parler.

MISS PUNCH, à part.

Et on dit du mal des sauvages... Je les préfère aux... civilisés!

SCÈNE XII

LES MÊMES, MAC DANIEL.

MAC DANIEL, en entrant, et au domestique.

Ornez la chapelle... couvrez-la de fleurs... Prévenez le ministre... Que tout soit disposé pour la cérémonie du mariage... Ah!... sir Ramsay... soyez le bienvenu...

TOM BADGER, à Holburn.

Rendez-le-moi.

HOLSBURN.

Non.

TOM BADGER, à part.

Il garde mon rasoir... je suis perdu!... C'est demain mon jour de barbe...

MAC DANIEL, cherchant autour de lui.

Où donc est Josépha?

SIR RAMSAY.

Votre fiancée?...

MAC DANIEL.

Ma fiancée!... Hum... pas positivement...

SIR RAMSAY, l'examinant.

Comment... qu'avez-vous donc, Mac Daniel... vous êtes agité... ému... mais d'où venez-vous donc... à une pareille heure... et dans un semblable moment?...

MAC DANIEL.

De faire une bonne action... Je viens de chez le gouverneur... et grâce à mes instances... à mes prières... et un peu à des travaux considérables que je me suis engagé à faire exécuter à mes frais dans la colonie... il m'a accordé l'autorisation en règle que voici, pour la célébration immédiate du mariage de l'armurier Love Johnston et de miss Josépha... Cela me coûte gros... cela me fond un peu le cœur... mais basta... ma conscience me dit que j'ai bien agi... et je n'en demande pas davantage.

SIR RAMSAY, lui serrant la main.

Brave Mac Daniel.

MISS PUNCH, à part et sortant.

Ah!... cette chère enfant... Je vais lui dire...

MAC DANIEL.

Que voulez-vous, elle pleurerait... cela me faisait de la peine... et je vais sécher ses larmes avec son Love... que je viens d'envoyer chercher à l'arsenal... Mais elle... elle... où est-elle donc... que je lui dise... que je lui annonce... C'est une joie que je veux me donner...

MISS PUNCH, rentrant.

Personne dans les appartements de miss Josépha...

MAC DANIEL.

C'est étrange... où peut-elle être?... Courez... cherchez... allez partout...

MISS PUNCH, voyant les objets abandonnés par Josépha.

Ah!... son voile... son bouquet de mariée...

MAC DANIEL.

Mon Dieu... elle voulait mourir... elle est morte... peut-être.

## SCÈNE IX

## LES MÊMES, LE DOMESTIQUE.

LE DOMESTIQUE, entrant.

Non... miss Josépha est partie...

TOUS:

Partiet!..

LE DOMESTIQUE.

Le valet envoyé à l'arsenal à la recherche de l'armurier vient de se croiser avec Love Johnston, fuyant à cheval, entraînant miss Josépha.

MAC DANIEL.

Et de quel côté se dirigeaient-ils?

LE DOMESTIQUE.

Du côté des montagnes du Sud...

MAC DANIEL.

Les Montagnes Bleues!

SIR RAMSAY.

Au désert!...

MAC DANIEL.

Les malheureux... ils fuient le bonheur... et vont peut-être à la mort... mais, du moins... je tenterai de les sauver... Des chevaux... des armes!...

TOUS LES HABITANTS.

Nous te suivons, Mac Daniel...

TOM BADGER.

Moi aussi... un cheval... qui galope bien surtout.

HOLSBURN, à Tom Badger.

Quoi... Tomassa... vous montez...

TOM BADGER.

Je monte tout.

HOLSBURN.

Je vous suivrai...

TOM BADGER, à part.

Si tu peux.

TAMANO, à miss Punch.

Femme blanche... suis-moi dans nos savanes!... Tu régneras sur mon peuple... tu partageras ma puissance...

MISS PUNCH, à part.

Il m'offre la royauté...

MAC DANIEL, à sir Ramsay.

Quoi, vous ne venez pas?...

SIR RAMSAY.

Dans une heure, il faut que je sois à mon bord... j'ai mission de surveiller la côte... et d'empêcher les bâtiments contrebandiers de débarquer des armes pour les échappés du désert... Bonne chance, Mac Daniel.

MAC DANIEL.

Bonnes prises, sir Ramsay.

TAMANO, à miss Punch.

Eh bien... femme... ta réponse?...

MISS PUNCH, lui donnant la main.

Sire... voici ma main!...

MAC DANIEL.

Allons, vous tous, à cheval... et aux Montagnes Bleues.

TOUS.

Aux Montagnes Bleues!...

## HUITIÈME TABLEAU

## LA GRÈVE

Une plage d'où la mer s'est retirée; çà et là, rochers moussus en perspective, la mer agitée, sur le sable, coquillages, débris de navire, etc.

## SCÈNE PREMIÈRE

MISS PUNCH, puis TAMANO.

MISS PUNCH, faisant rôtir, devant les roches, un gibier embroché dans une bague de bois.

Cuisinière... moi!... Je lui rôtis des perroquets pour son dîner!... O mes rêves... mes songes d'amour... qu'êtes-vous devenus!... Et pendant cette route interminable... rien... pas un mot... pas un regard... pas le moindre témoignage... d'attachement... Je m'attendais à chaque instant à... des égards!... Dans les pays froids... je comprendrais cela... mais ici... sous ce degré de... longitude!...

TAMANO.

Le perroquet brûle!

MISS PUNCH.

Ah! vous m'avez fait tressaillir!... D'où sortez-vous donc?

TAMANO.

Quand Tamano parle, on l'écoute... on ne l'interroge pas...

MISS PUNCH, à part.

Infâme despote... (Haut.) Mais... il me semble... qu'une épouse...

TAMANO.

Femme, tu as mal compris mes paroles... tu t'es abusée sur mes projets...

MISS PUNCH.

Comment... vos propositions...

TAMANO.

Tamano a trois épouses au soleil couchant!...

MISS PUNCH.

Trois... à vous tout seul?

TAMANO.

C'est assez pour un homme.

MISS PUNCH.

Je vais plus loin... c'est trop.

TAMANO.

Tamano ne prendra pas une quatrième compagne.

MISS PUNCH.

Je le crois bien... je la plaindrais...

TAMANO.

Je t'ai dit que tu partagerais ma puissance... Tamano n'a jamais menti... La sorcière de ma tribu est allée dans les espaces... tu la remplaceras...

MISS PUNCH.

Moi... sorcière!...

TAMANO.

Les visages de cuivre se prosterneront devant toi, et ils écouteront tes paroles... Mais... par ta bouche... c'est ma volonté qui parlera...

MISS PUNCH, à part.

Quel diplomate! (Haut.) Mais qui donc épouserai-je?

TAMANO.

Les inspirés doivent rester chastes!

MISS PUNCH.

Jamais... Je m'en vais...

TAMANO, écoutant.

Ah!

MISS PUNCH.

Quoi donc?

TAMANO.

Les oreilles des blancs ne sont pas ouvertes; j'ai entendu le hennissement d'un cheval, il y a des Européens dans le désert; Tamano va voir. (Examinant de tous côtés.) Les alcyons

volent bas... l'air est embrasé... le vent terrible soufflera!... il est temps de partir... (A miss Punch.) Femme, avant le coucher du soleil... nous quitterons ensemble cette plage, pour gravir les Montagnes Bleues.

MISS PUNCH.

Mais...

TAMANO.

J'ai dit!... (Il s'éloigne lentement et avec précaution.)

SCÈNE II

MISS PUNCH, TOM BADGER, puis HOLSURN.

MISS PUNCH.

Et je me plaignais des blancs!... Sorcière... moi!... dire la bonne aventure à des sauvages!

TOM BADGER, arrivant avec précaution.

Oui... cela sent le rôti... la brise m'apporte toujours cette odeur délicieuse... Ah! voici le gibier... (Il s'élance sur le perroquet, le prend à deux mains et le dévore.)

MISS PUNCH, se retournant.

Ah! mon perroquet...

TOM BADGER.

Votre perroquet me sauve la vie... il est très-bon... je mourrais de faim.

MISS PUNCH.

Tomassa... Mais... vous êtes Tomassa?...

TOM BADGER.

Je suis Tom Badger... je suis rentré dans ma dignité. (Montrant sa robe qu'il a déchirée et qu'il a arrangée avec des lanas.) Et je me suis fait un pantalon.

HOLSURN, arrivant et cherchant.

Il me semble... que c'est par ce chemin...

MISS PUNCH.

Vous êtes un homme...

TOM BADGER.

De naissance...

HOLSURN.

Un homme!... ma femme!

TOM BADGER.

Oui, mon mari... je n'avais pas d'autre moyen... de faire la traversée de Botany...

HOLSURN.

Pourtant... Tomassa...

TOM BADGER.

Tom Badger... voyez ma barbe.

MISS PUNCH.

Et devant lui... pendant le voyage... dans la même cabine... Imprudente Punch!

TOM BADGER.

Il n'y avait pas de danger, allez!

HOLSURN.

Mais... me voilà veuf...

TOM BADGER.

Je l'espère...

HOLSURN.

La prison... une amende... voilà ce qui t'attend...

MISS PUNCH.

J'ai des moyens... des économies sur la banque d'Angleterre... je payerai tout...

TOM BADGER.

Ah!... chère miss...

MISS PUNCH.

A une condition...

TOM BADGER.

Laquelle?

MISS PUNCH.

C'est que je deviendrai mistress Tom Badger!

TOM BADGER.

God! (Coups de feu.)

MISS PUNCH.

Des coups de feu... Qu'y a-t-il donc?...

HOLSURN.

C'est Mac Daniel... à la tête d'une partie de la colonie, qui poursuit les évadés du désert... Ah!... ils se rapprochent de ce côté...

TOM BADGER.

Cet endroit va devenir insalubre...

MISS PUNCH.

Tom Badger... je m'attache à toi, je t'appartiens, moi et mes économies sur la banque d'Angleterre.

TOM BADGER.

Allons, je te les ferai valoir. (Holsurn, Tom Badger et miss Punch s'éloignent vivement par la droite.)

SCÈNE III

LOVE, JOSÉPHA, ils arrivent du côté où quelques rochers, par leur hauteur, leur dérobaient la vue de la mer.

JOSÉPHA.

Love... Love... je n'ai plus de forces... je suis épuisée... soutiens-moi...

LOVE.

Courage, ma Josépha... courage... Ici... ici près, j'en suis sûr, nous trouverons le lac que, des hauteurs, nous avons aperçu...

JOSÉPHA.

Ah! de l'eau!... de l'eau!... ce n'est pas la faim, c'est la soif qui me tue.

LOVE.

Tu vas boire... tu vas avoir de l'eau... nous sommes arrivés... (En dépassant les rochers.) Tiens... regarde... (Avec terreur.) Ah!... c'est la mer...

JOSÉPHA.

La mer... Love?... il faut mourir...

LOVE.

Mourir!... Non... non... je ne veux pas que tu meures... Seigneur!... Seigneur!... secourez-nous, secourez-la!... Ah! Dieu est sourd! Le cheval est tombé... épuisé... au milieu de ces immenses solitudes... et rien... rien... pas même quelques gouttes d'eau pour apaiser la soif qui nous dévore... Ces plantes étranges... ces fruits bizarres, est-ce qu'on peut y toucher?... c'est la mort peut-être, qu'ils recèlent... La nature a donné à l'animal l'instinct pour qu'il se défende... pour qu'il se nourrisse... et à l'homme... quoi?... l'ignorance!... Allons... luttons encore... jusqu'à notre dernier souffle... Viens... viens... Josépha...

JOSÉPHA.

Non... je ne veux plus... je ne peux plus... Laisse-moi ici... Love... laisse-moi... C'était écrit, vois-tu, que je devais mourir... dans cet horrible désert.

LOVE, la soulèvant.

Josépha!... ma Josépha aimée!...

JOSÉPHA.

Tu me mettras là... dans ce sable... bien avant, surtout... bien avant... pour que les bêtes sauvages ne me déterrent pas.

LOVE.

Tais-toi, tais-toi!... ne m'ôte pas le reste de mon courage... est-ce que nous pouvons être abandonnés ainsi?... Je ne sais comment, par qui... mais on nous sauvera... Aidons-nous, pour qu'on nous seconde!... Viens, viens là, à l'ombre de cette roche... et attends... attends-moi... Dans les crevasses de ces rochers, sur la plage, au bord de cette mer, peut-être... qui sait?... trouverai-je un peu d'eau de pluie... que le soleil n'a pas bué encore... des coquillages qui apaiseront à la fois la soif et la faim... Courage, ma Josépha... courage donc!...

JOSÉPHA.

Va... reviens vite... je veux vivre... je vivrai jusqu'à ce que tu reviennes...

LOVE, l'embrassant.

Je te sauverai... oh! oui... je te sauverai... (Il s'éloigne et disparaît dans les rochers.)

SCÈNE IV.

JOSÉPHA, seule.

Quand le soir, autrefois... à Londres... après le travail... au coin de l'âtre... je lisais ces récits de voyageurs qui me glaçaient d'épouvante... est-ce que j'aurais jamais cru que bientôt... moi-même... perdue dans cette immensité!... — Mon Dieu! l'horrible sort!... — Où ai-je lu, déjà... l'histoire de cette misérable famille... dont des chasseurs indiens... trouverent les ossements... dans les solitudes de l'Amérique?... Ainsi... un jour... on trouvera les nôtres!... — La gorge me brûle... ce sont des flammes... que j'ai là... Lovet... Lovet!... je veux te voir... te voir encore... t'embrasser pour la dernière fois... Je le lui ai promis... je veux tenir ma parole... Je te retiendrai bien jusqu'à son retour, existence, qui veux m'échapper... et, à défaut de force, j'aurai la volonté!... — Ah!... je ne peux pas... je ne peux pas... (S'évanouissant et tombant à terre.) Love... mon Love... a... di... eu!...

## SCÈNE V

JOSÉPHA, ROB NICK, armé d'une carabine.

ROB NICK, paraissant et cherchant autour de lui.  
Rien... rien... j'ai suivi leurs traces, pourtant... pas à pas... ligne à ligne... (Apercevant Josépha.) Ah! Josépha!... (Allant à elle.) Morte!... (Il la soulève.) NON... (Il tire de sa poche une gourde, verse sur un mouchoir un peu de la liqueur qu'elle contient, et en frotte le front et les tempes de Josépha.)

JOSÉPHA, ouvrant les yeux et poussant un profond soupir.

Ah!...

ROB NICK, portant la gourde aux lèvres de Josépha.  
Buvez!...

JOSÉPHA.

Ah!... c'est la vie!...

ROB NICK, la faisant boire de nouveau.

C'est le cordial des montagnes... qui ressuscite les morts...

JOSÉPHA, après avoir bu, lui rendant la gourde sans le regarder.  
J'étais perdue, sans cela.

ROB NICK.

A présent, en route...

JOSÉPHA.

Ah! mais, ce n'est pas Love!... Où donc est-il, Love?... (Reculant avec terreur.) Ah! mais, je reconnais cet homme... c'est...

ROB NICK:

Rob Nick...

JOSÉPHA.

Lui... encore lui...

ROB NICK.

Toujours... à Londres, à Botany-Bay; ici... dans ce désert... en enfer... pour t'y trouver... Suis-moi!...

JOSÉPHA.

Love... Love...

ROB NICK.

Love te laissait mourir... Moi, je t'ai sauvée...

JOSÉPHA, reculant.

Ne m'approchez pas... Laissez-moi...

ROB NICK.

Mais tu es à moi... Josépha; mais nous sommes dans le désert, où il n'y d'autre loi que la force... Qu'il vienne donc, ton Love; je l'attends...

JOSÉPHA.

Mon Dieu!...

ROB NICK.

Enfin... la voici donc en mon pouvoir... Je te l'avais bien dit, dans le Strand!

JOSÉPHA, soudainement.

Ah!... tout me revient... C'est vous qui avez perdu Johnston...

ROB NICK.

Eh!... pourquoi l'aimais-tu!... — Pour arriver jusqu'à toi, Josépha... j'ai tout tenté... tout bravé... tout brisé... Ce n'est pas de l'amour que j'ai dans le cœur... non... c'est quelque chose d'étrange... de sauvage... de féroce...

JOSÉPHA, au comble de l'épouvante.

Ah!... A moi, Love... à moi!...

## SCÈNE VI

LES MÊMES, LOVE.

(LOVE, paraissant sur les rochers.)

Josépha... Josépha!...

JOSÉPHA.

Viens... mais viens donc...

ROB NICK, saisissant sa carabine.

Prie pour lui... il va mourir... (Il le couche en joue, sans que Love l'aperçoive encore.)

JOSÉPHA, poussant un cri.

Ah!... (Elle se jette sur la carabine, qu'elle détourne... Le coup part, sans atteindre Love.)

LOVE, apercevant Rob Nick.

Ah! misérable!... (Il court avec précipitation sur les rochers, en laissant tomber des coquillages qu'il apportait.)

ROB NICK, tirant un poignard.

Love... voici ton dernier jour!...

LOVE, s'élançant, armé aussi d'un poignard, sur Rob Nick.  
Et toi, ta dernière heure!

JOSÉPHA.

Mon Dieu... prenez pitié!...

LOVE.

Tu es mon seul ennemi... je le sens... je vais te tuer!

ROB NICK.

J'ai la peau dure, l'armurier!

JOSÉPHA.

Au secours!... au secours!...

ROB NICK.

Insensé!... Te crois-tu donc à Hyde-Park... ou à Regent street... (Ils se prennent corps à corps. — Enfin, après de violents efforts, Love est renversé et tombe inanimé dans l'angle des rochers.)

JOSÉPHA, poussant un cri.

Ah!... Il est mort!

## SCÈNE VII

ROB NICK, JOSÉPHA, LOVE, CROCKFER, MASTOK.

A ce moment, de derrière les rochers, débouchent Crockfer et ses hommes.

CROCKFER.

Hola... Qui donc joue du poignard dans les domaines des Européens du désert... (Apercevant Josépha qui cherche à recourir Love.) Ah!... une femme...

JOSÉPHA.

Par pitié... secourez-le... sauvez-le!...

CROCKFER.

Ah! c'est Rob Nick.

TOUS.

Rob Nick!

ROB NICK.

Comme vous, j'ai fui Botany-Bay... comme vous, je veux vivre libre dans les montagnes.

CROCKFER.

A toi le désert... comme à nous!...

ROB NICK, s'approchant de Josépha immobile et agenouillée auprès de Love, toujours inanimé.

Josépha, suis-moi...

JOSÉPHA, se relevant et le regardant.

Non...

ROB NICK.

Pauvre folle... quelle force humaine, à présent, peut t'arracher de mes bras!

JOSÉPHA, s'aimant.

Cette force, elle est dans mon âme... elle est dans le mépris que j'ai pour toi, dans l'horreur que tu m'inspires. — Tiens... le dernier de ces hommes... le plus souillé de sang et de crimes... mais, je le préférerais à toi, assassin!

CROCKFER, levant un stick qu'il tient à la main.

Ah ça... la belle...

ROB NICK.

Josépha... prends garde...

JOSÉPHA.

Est-ce que je te crains!... Mais tues-moi donc tout de suite?... C'est la mort que je demande... Je la préfère à l'horreur de te voir...

CROCKFER.

Tu t'appelles Rob Nick, et tu te laisses insulter par cette fille...

ROB NICK.

Josépha, ne me pousse pas à bout...

JOSÉPHA.

Eh! que te fait l'insulte... est-ce que ton front peut rougir?... Mon Dieu... mais il n'y a pas de mots assez forts pour exprimer la bassesse de cet homme!...

ROB NICK.

Allons... assez de paroles... viens...

JOSÉPHA.

Jamais... jamais... jamais...

ROB NICK, s'avancant.

Je t'emporterai, alors...

JOSÉPHA, reculant.

Ah!... ne mets pas la main sur moi...

ROB NICK, cherchant à la saisir.

Josépha...

JOSÉPHA, d'un mouvement spontané, arrachant vivement le stick que tient Crockfer, et en cinglant la figure de Rob Nick, qui se balafre à l'instant en rouge.

Tiens, misérable!

ROB NICK, s'élançant sur Josépha, les poings levés.

Mille morts!

JOSÉPHA, fièrement, la tête haute.

Je l'attends... je suis prête.

CROCKFER, aux autres hommes.

Ah! si c'était moi...

ROB NICK.

Malheureuse! tu viens de réveiller mes colères... Tu veux mourir... Eh bien, oui... tu mourras... mais d'une mort épouvantable... Crockfer... Mastok. (Leur montrant un débris de navire échoué sur la plage.) Plantez cette épave dans le sable... là... où le flot commence à monter...

CROCKFER.

Bien...

MASTOK.

Cela va être fait.

ROB NICK.

Écoute, Josépha, écoute... Vois-tu le flot... qui grossit et monte... les vagues qui se succèdent, s'avancent, reculent... pour revenir plus fortes et plus menaçantes... jusqu'à ce que cette plage immense soit envahie par la mer... Comprends-tu, Josépha... comprends-tu bien... C'est la mort, la mort inévitable et lente, qu'on attend et qu'on appelle... qui arrive, passe et reparait... la mort qui joue avec sa proie avant de l'engloutir.

JOSÉPHA.

Oui... c'est horrible... mais, ce supplice, serait-il plus épouvantable encore, que je le bénirais, car il me délivre de toi...

ROB NICK, à Mastok et Crockfer.

Saisissez cette femme... et liez-la à cette épave... (Crockfer et Mastok s'approchent de Josépha.)

JOSÉPHA, se penchant sur Love toujours inanimé, et le baisant au front. Adieu, Love, mon fiancé, mon époux... je vais te rejoindre...

ROB NICK, à Mastok et Crockfer.

Hâtez-vous donc...

JOSÉPHA, se relevant, les écartant du geste, et allant se placer devant le poteau.

Arrière! j'irai seule...

ROB NICK.

Liez-lui les mains... qu'elle ne puisse se détacher...

JOSÉPHA, tendant les mains à Crockfer et Mastok qui l'ont suivie. Les voici... (on l'entoure, on la lie. La mer arrive déjà au pied du poteau.)

CROCKFER.

Ceci est une terrible vengeance... Viens... laisse-la du moins mourir en paix...

ROB NICK.

Partez... je veux rester encore...

CROCKFER.

En marche, vous autres, et tâchons d'éviter les troupes du gouvernement.

TOUS.

En marche. (Mastok et les autres hommes armés s'éloignent.)

SCÈNE VIII

JOSÉPHA, ROB NICK, LOVE. — Rob Nick monte sur un rocher, et debout, appuyé sur sa carabine, il regarde Josépha, que la mer baigne déjà lentement et à moitié.

JOSÉPHA.

Mon Dieu... encore quelques instants et je suis près de vous... réunie pour toujours à mon Love adoré... Recevez-moi, mon Dieu, dans votre miséricorde.

ROB NICK.

Josépha... humilie-toi... demande grâce...

JOSÉPHA.

Va-t'en, misérable, va-t'en... ne trouble pas ma dernière prière... laisse-moi seule avec Dieu...

ROB NICK.

Josépha... les flots montent toujours!

JOSÉPHA.

Vagues mugissantes... soyez plus clémentes que mon bourreau... abréguez mon agonie...

ROB NICK.

Il en est temps encore, Josépha... Un mot... un seul et je te sauve...

JOSÉPHA, couverte par une vague. Sois maudit, meurtrier!... Ah!

ROB NICK.

Josépha, veux-tu vivre?...

JOSÉPHA.

Non...

ROB NICK, en grim pant sur le rocher. Eh bien donc... meurs! (Josépha est enlevée par les vagues.)

SCÈNE IX

LOVE.

(Au moment où Rob Nick disparaît, la mer arrive jusqu'à l'endroit où Love est étendu. Il fait un mouvement et se ranime peu à peu.)

LOVE, d'une voix faible.

Josépha... Josépha... comme je souffre! Ah! la marée monte... je me souviens... cette lutte... frappé par lui... bénis sois-tu, flot qui m'as ranimé... (Il se lève en chancelant et s'éloigne des vagues en s'appuyant contre les rochers.) Mais Josépha... où est-elle... où l'a-t-il entraînée... Ah! il faut que je la retrouve, je la retrouverai... Josépha, Josépha... où es-tu donc?

SCÈNE X

LOVE, ROB NICK.

ROB NICK, paraissant sur le rocher, et voyant Love.

Johnston debout!...

LOVE.

Rob Nick... où est Josépha?

ROB NICK.

Va la demander aux flots!

LOVE, regardant la mer.

Elle... Josépha... attachée vivante, sur ces débris de bois... Misérable! Ah! je la sauverai, ou je périrai avec elle! (Il se jette dans la mer, et disparaît, emporté par les vagues.)

SCÈNE XI

ROB NICK, seul.

C'est la mort qui vous attend tous deux! je suis vengé! (On entend un roulement de tonnerre, éclairs, etc.) Oh!... oh!... cela se brouille là-haut! l'horrible tempête! (Tonnerre, éclairs, etc.) Gagnons les Montagnes Bleues!... (A ce moment, le tonnerre éclate, renverse Rob Nick, et en déchirant le rocher, met à découvert un gisement d'or.) Ah! j'ai cru mourir... (Tout à coup, en voyant la déchirure du rocher.) Ah! c'est impossible!... mais oui, de l'or, de l'or pur, de l'or vierge... de quoi acheter des royaumes! Et à moi... à moi, tout cela!... C'est le secret de Tamano!

TAMANO, qui a gravi le rocher, enfouissant son poignard dans la poitrine de Rob Nick, qui ne le voit pas.

Et, tu ne le diras pas!

ROB NICK, tombant et expirant.

Ah!... For d'un monde, de l'univers! Mortels... j'étais le premier de vous!

SCÈNE XII

ROB NICK, TAMANO, CROCKFER, MASTOK, et autres fuyant sur les rochers; puis MAC DANIEL, SIR RAMSAY, JOSÉPHA, LOVE, BOULINN, avec des MATELOTS.

CROCKFER.

Nous sommes pris!

MAC DANIEL, les poursuivant avec des matelots armés.

Fou, sur tous ces tigres du désert! (Les matelots font feu sur Crockfer, Mastok, qui tombent çà et là.)

TAMANO, recevant dans la mêlée un coup de feu.

Ah!... ils m'ont frappé!... et, ils auront mon secret... mon secret!... (Il tombe mort. — Boulinn et des matelots arrivent au pied du rocher, soutenant Love qui est à demi évanoui.)

BOULINN.

Allons, courage!

LOVE, se débattant.

Laissez-moi... je n'ai pu sauver Josépha; je ne veux plus de la vie!...

SIR RAMSAY, arrivant dans une barque où se trouvent Josépha et des matelots.

Mais, je l'ai sauvée, moi, grâce à Dieu, et à ma corvette qui louvoyait, près des côtes de Sydney!

LOVE, voyant Josépha.

Elle... c'est bien elle!...

JOSÉPHA.

Love... mon Love!

MAC DANIEL, qui a examiné le gisement d'or.

De l'or! Voilà donc, le secret de Tamano! Ah! terre féconde, terre promise... Australie... tu seras la reine du monde.

FIN